

LA PASTORALE MAUREL

Texte original avec sa traduction en langue française en regard

Afin de favoriser la compréhension du texte original, nous avons fait le choix de la transcription la plus littérale possible.

CONVENTIONS RELATIVES AU TEXTE FRANCAIS :

Italique rouge foncé = provençalisme ou/et mot-à-mot

(Entre parenthèses rouge foncé) = (variante ou équivalent français ou ajout pour préciser le sens)

Vert = ajouté au texte provençal pour rendre la traduction correcte.

(Entre parenthèses vert) = (retiré du texte provençal pour rendre la traduction correcte)

(Rouge entre parenthèses) = (calembour)

(Violet entre parenthèses) = (sens équivoques)

Bleu = Ajout au texte original ou féminisation du rôle

LA PASTORALE MAUREL

Tau coume es jougado pèr nosto chourmo de tiatre, Lei Vièi Pastourèu de Miramas.

ACTE PREMIER

LE REVEIL DES BERGERS

PREMIER TABLEAU

Le théâtre représente les montagnes de la Judée... Trois bergers dorment auprès de leurs troupeaux.

Au lever du rideau, un chœur céleste se fait entendre.

LEIS ÀNGI (chœur invisible)

Cant :

Revihas-vous, bergié paras l'auriho,
Durbès leis uei : tout lou cièle es en fue !
A la clarta dóu fiermamen que briho,
Lou fiéu de Diéu es neissu questo nue.
Jamai crido pu bello
Aura pu bèu matin.
A nouesto voues metès-vous en camin ;
Jamai crido pu bello
Aura pu bèu matin ;
A nouesto voues metès-vous en camin ;
Revihas-vous ; escoutas la nouvello !

Réveillez-vous, bergers tendez l'oreille,
Ouvrez les yeux : tout le ciel est en feu !
A la clarté du firmament qui brille,
Le fils de Dieu est né cette nuit.
Jamais annonce plus belle
N'aura plus beau matin.
A notre voix mettez-vous en chemin ;
Jamais annonce plus belle
N'aura plus beau matin.
A notre voix mettez-vous en chemin ;
Réveillez-vous ; écoutez la nouvelle !

SCENE PREMIERE

MATIEU, MICOULAU, JAQUE

(Le berger Micoulau, réveillé pendant le chœur, se lève et regarde le firmament).

MICOULAU

Oh ! lou poulit councert. Qu va creira jamai ?
Segur pantàii pas, lou fèt es bèn vrai ;
Crési que desempuei que si juego d'aubado
S'èro jamai ausi talo roussignoulado ;
Leis acord lei pu dous partien d'aperamount ;
Noun, noun, pantàii pas ; ai touto ma resoun.

(Il va remuer ses camarades)

Hoi ! que ! Jaque, Matiéu, m'en arribo uno rudo ;
Revihas-vous, fès lèu, venès mi douna 'judo !

Oh ! Le joli concert. Qui le croira jamais ?
C'est sûr je ne rêve pas, le fait est bien vrai ;
Je crois que depuis qu'il se joue des aubades
Il ne s'était jamais entendu telle rossignolade ;
Les accords les plus doux partaient de par là haut ;
Non, non, je ne rêve pas ; j'ai toute ma raison.

Ho ! alors ! Jacques, Mathieu, il m'en arrive une rude ;
Réveillez-vous, faites vite, venez me donner de l'aide !

JAQUE

Ti taises, Micoulau, vo nous laisses dourmi ?

Tu te tais, Nicolas, ou tu nous laisses dormir ?

MATIÉU

Vai-ti coucha, se voues, vo ti fau lèu fini.
Pèr ausi tei fanau avèn pas tèms de rèsto ;
Ainsin laisso-m'esta ; mi roumpes plus la tèsto.

Va te coucher, si tu veux, ou je te fais vite finir.
Pour entendre tes sonnettes nous n'avons pas *temps de reste* (assez de temps) ;
Ainsi laisse-moi tranquille ; ne me romps plus la tête.

MICOULAU

De gràci, meis ami, venès lèu m'assista ;
A peno l'a'n moumen vèni d'ausi canta,
Mai de cant tant poulit, de paraulo tant bello !
Semblavo que la voues descendié deis estello ;
Cresès ço que vous diéu, car mi siéu pas troumpa.

De grâce, mes amis, venez vite m'assister ;
A peine il y a un moment je viens d'entendre chanter,
Mais des chants si jolis, des paroles si belles !
Il semblait que la voix descendait des étoiles ;
Croyez ce que je vous dis, car je ne me suis pas trompé.

MATIÉU

Siés malaut, moun enfant ; leis astre canton pas ;
Gardo tei vertigò dins ta pauro cervello.

Tu es malade mon enfant ; les astres ne chantent pas ;
Garde tes vertiges dans ta pauvre cervelle.

JAQUE (avec humeur)

Es deja troup parla pèr uno bagatello.
Ócupo-ti, se voues, de garda tei moutoun
Vo d'un revès de man t'espliqui mei resoun.

C'est déjà trop parlé pour une bagatelle.
Occupe-toi, *si tu veux* (s'il te plaît), de garder tes moutons
Ou d'un revers de main je t'explique mes *raisons* (propos, arguments).

MICOULAU (grommelant dans sa barbe)

Aquelo tubo alor ! Es toujours parié, fan rèn que me charpa
de longo. Bagatello, bagatello... ai pasmens vist ço qu'ai
vist...

Celle-là elle fume (Ca c'est trop fort) alors ! C'est toujours pareil,
ils ne font rien que me gronder de longue (sans cesse).
Bagatelle, bagatelle... j'ai pourtant vu ce que j'ai vu...

(Les deux bergers se rendorment).

MICOULAU

Si soun mai endourmi ! ma voues leis impourtuno ;
Prenon l'esclat dóu cèu pèr lou clar de la luno ;
E pamens tout d'un còup lou tèms s'es esclargi,
L'aubo es bello... Mai, chut !... Quaucun vèn pèr eici !

Ils se sont encore endormis ! ma voix les importune ;
Ils prennent l'éclat du ciel pour le clair de la lune ;
Et pourtant tout d'un coup le temps s'est éclairci,
L'aube est belle... Mai, chut !... Quelqu'un vient par ici !

SCENE II

LEI MEME, L'ÀNGI GABRIÉU

(L'ange apparaît au milieu d'un nuage)

Cant :

L'ÀNGI

Bergié, noun sigués treboula,
Se mi vesès eici parèisse.

Bergers, ne soyez pas troublés,
Si vous me voyez ici paraître.

MICOULAU

Cant :

Mai nautre vous counouissèn pas !..
Noun, nautre vous counouissèn pas.

Mais nous, nous ne vous connaissons pas !..
Non, nous, nous ne vous connaissons pas.

L'ÀNGI

Cant :

Bràvei bergié, sera lèu fa de mi counèisse ! (bis)

Braves bergers, ce sera tôt fait de me connaître ! (bis)

MICOULAU

Cant :

Jaque, Matiéu, revihavous
À la voues que vèni, que vèni d'entèndre.

Jaques, Mathieu, réveillez-vous
A la voix que je viens, que je viens d'entendre.

L'ÀNGI

Cant :

Mei bouens ami, siguès urous. (bis)

Mes bons amis, soyez heureux. (bis)

MATIEU, MICOULAU, JAQUE

Cant :

Digas-nous lèu,
Digas-nous lèu tout ço qu'avès de nous aprendre (bis)

Dites-nous vite,
Dites-nous vite tout ce que vous avez à nous apprendre (bis)

MICOULAU (parlé)

Bèl estrangié, qu sias ? Vous avèn pas coumprés ;
Lou souen de vouesto voues nous rènde tout sousprés.

Bel étranger, qui êtes-vous ? Nous ne vous avons pas compris ;
Le son de votre voix nous rend tout surpris.

L'ÀNGI (parlé)

Agués pas pòu de iéu, pastre d'esto countrado ;
Vèni vous anuncia l'urouso destinado
Que vouéstei rèire-grand an long-tèms espera.
Aquéu que lou Segnour un jour devié manda
Pèr escarfa lei mau de soun pople coupable
Es neissu questo nue dedins un paure estable,
Entre l'ai e lou buou, sus la paio d'un jas,
Aguènt pèr tout maiouet quàuquei marrit pedas.
Anas à Betelèn : es dins aquéu vilàgi
Que lou Diéu de la Terro espèro voueste óumàgi.
Lou veirés dei premié, se perdès ges de tèms :
Acampas-vous, partès e pourtas de presènt.

N'ayez pas peur de moi, pâtres de cette contrée ;
Je viens vous annoncer l'heureuse destinée
Que vos arrière-grands-parents (aïeux) ont longtemps espérée (attendue).
Celui que le Seigneur un jour devait envoyer
Pour effacer les maux de son peuple coupable
Est né cette nuit *dedans* (à l'intérieur d') une pauvre étable,
Entre l'âne et le bœuf, sur la paille d'une litière,
Ayant pout tout maillot quelques méchantes loques rapiécées.
Allez à Bethléem : c'est dans ce village
Que le Dieu de la Terre attend votre hommage.
Vous le verrez parmi les premiers, si vous ne perdez pas de temps :
Réunissez-vous, partez, et portez des présents.

Cant :

Pople de Diéu, anas vers lou Messio
Que vèn soufri pèr vous faire de bèn ;
Serias fidèu, dins uno autre patrio,
Au paradis, un jour, si reveiren. (bis)

Peuple de Dieu, allez vers le Messie
Qui vient souffrir pour vous faire du bien ;
Vous seriez fidèles, dans une autre patrie,
Au paradis, un jour, on se reverra. (bis)

(Il s'élève dans un nuage et disparaît).

Cant :

(Chœur invisible)

Gloria in excelsis, gloria in excelsis Deo : (bis)
Et in terra, terra, pax, terra, pax hominibus
Bonæ voluntatis, voluntatis !
Gloria in excelsis, gloria in excelsis,
Gloria, gloria in excelsis Deo,
Gloria, gloria, gloria in excelsis, in excelsis.

SCENE III

LEI MEME, manco l'ÀNGI

(Pendant le chant du Gloria, les bergers sont restés stupéfaits, puis ils se rapprochent timidement les uns des autres).

MICOULAU (avec intention)

E bèn, que diés, Matiéu, d'aquelo bagatello ?

Et bien, que dis-tu, Mathieu, de cette bagatelle ?

MATIÉU

Micoulau, siéu candi d'apprendre la nouvello ;
Viéu veni de vesin : emé nautre vendran ;
Li vau counta lou fèt ; bessai que n'en riran !

Nicolas, je suis stupéfait d'apprendre la nouvelle ;
Je vois venir des voisins : avec nous ils viendront ;
Je vais leur conter le fait ; peut-être qu'ils en riront !

SCENE IV

LEI MEME, CHIQUET, ROUBIN

ROUBIN

Que novo pereici ?

Quoi de neuf par ici ?

MATIÉU

Avèn galoio aubado.
Lou cèu vèn de parla ; courren dins la bourgado :
Troubaren sus de fen lou Messio proumés,
Qu'es neissu questo nue : anen vèire coumo es.

Nous avons joyeuse aubade.
Le ciel vient de parler ; courons dans la bourgade :
Nous trouverons sur du foin le Messie promis,
Qui est né cette nuit : allons voir comment il est.

CHIQUET

Oh ! pèr lou còup, Matiéu, n'en diés uno que coumto ! Oh ! pour le coup, Mathieu, tu en dis une qui compte !
La galejado es boueno e toun èr mi demounto ;
Vai, se quaucun t'ausié, va creirié bravamen,
Car sèmblo que va diés foueço seriousamen.

Oh ! pour le coup, Mathieu, tu en dis une qui compte !
La galéjade est bonne et ton air me démonte ;
Va, si quelqu'un t'entendait, il le croirait vraiment (grandement),
Car il semble que tu le dis très sérieusement.

MICOULAU (à Matiéu, à part)

M'as parla coumo acò, Matiéu, se t'en rapello,
Quand eici, de-matin, as sachu la nouvello.

Tu m'as parlé comme ça, Mathieu, s'il t'en souvient,
Quand ici, ce matin, tu as su la nouvelle

ROUBIN

Matiéu, moun bouen ami, crési que siés malaut ; Mathieu, mon bon ami, je crois que tu es malade ;
Vai-ti coucha, fai lèu, es lou lié que ti fau. Va-te coucher, fais vite, c'est le lit qu'il te faut.

MATIÉU

Va cresès pas ? M'enchau ; pàgui pas pèr acò. Vous ne le croyez pas ? Ca m'est égal ; je ne paie pas pour ça.
Micoulau lou premié a sachu lou mistèri. Nicolas le premier a su le mystère.

JAQUE

Es vrai ço que dis ; lou tratavian d'arlèri, C'est vrai ce qu'il dit ; nous le traitions de plaisantin (d'un d'Arles),
Quand l'àngi dóu Segneur subran a pareïssu ; Quand l'ange du Seigneur soudain est apparu ;
Nous a di qu'esto nue lou Messio es neïssu, Il nous a dit que cette nuit le Messie est né,
Qu'anessian l'atrouba dedins un paure estable, **Qu'il fallait** que nous allions le trouver dans une pauvre étable
Tout pròchi Betelèn, qu'èro bèn miserable. Tout proche **de** Bethléem, qu'il (**qu'elle**) (**qui**) était bien misérable.
E qu'oublidessian pas de li faire un présent : Et que **surtout** nous n'oublions pas de lui faire un présent :
Ai deja ço que fau pèr lou bèl inoucènt. J'ai déjà ce qu'il faut pour le bel innocent.

CHIQUET

Se fau que d'igui tout, siéu aqui pèr va crèire ; S'il faut que je dise tout, je suis ici pour le croire ;
Siéu pas dei pu curious, mai va voudriéu bèn vèire. Je ne suis pas des plus curieux, mais je voudrais bien voir ça.

MICOULAU

Roubin, siés pensatiéu ! Robin, Tu es pensif !

ROUBIN

O, mi vias mau-countènt Oui, vous me voyez mécontent
Despuei que l'ami Jaque a parla d'un présent. Depuis que l'ami Jacques a parlé d'un présent.
Leïssas-mi vous counta l'encauso de ma ràgi : Laissez-moi vous conter la cause de ma rage :

(Tous les bergers se rapprochent pour l'écouter).

Aviéu mes souto clau lou pu poulit fromàgi ; J'avais mis sous clef le plus joli fromage ;
L'armàri es pas dei grand, à dire lou vrai, L'armoire n'est pas **(des)** grandes, à dire **(le)** vrai,
Mai pamens n'avèn proun pèr rèn metre au degai. Mais enfin nous en avons assez pour ne rien mettre au rebut (gaspiller).
Pèr malur un trouquet, au dabas de l'armàri Par malheur un petit trou au bas de l'armoire
Fa que dedins la nue si li resquiho un gàrri... Fait que dans la nuit s'y glisse un rat...
A peno lou matin, fuguèri descendu A peine le matin, je fus descendu
Que dins mei prouvesien ausèri coumo un brut ; Que dans mes provisions j'entendis comme un bruit ;
Subran aplànti l'uei au travès d'uno fènto Soudain je plante l'œil au travers d'une fente
E viéu dins un cantoun moun gàrri, sènso crento, Et je vois dans un coin mon rat, sans honte,
Sus un touquin de mèu que s'èro pas touca. Sur un pot de miel que n'avait pas été touché.
Qu'aurias fa, digas-mi ? Qu'auriez-vous fait, dites-moi ?

CHIQUET

L'auriéu poussa lou gat, J'y aurais poussé le chat,
Sènso faire d'alòngui. Sans **(faire de)** retard.

ROUBIN

Es bèn ço que faguèri ; C'est bien ce que je fis ;
Mai lou moumen d'après, sabès ço que viguèri ? Mais le moment d'après, vous savez ce que je vis ?
V'anas trufa de iéu, pamens vous va dirai... Vous allez vous moquer de moi, quand-même je vous le dirai...

JAQUE

Lou gàrri l'èro plus ? Le rat n'y était plus ?

ROUBIN (tristement)

Lou fromàgi nimai. Le fromage non plus.

(Hilarité générale).

CHIQUET

Counsouelo-ti, Roubin ; ai de poulidei pruno : Console-toi, Robin ; j'ai de jolies prune :
Si lei partajaren ; veiras, soun pas coumuno. Nous nous les partagerons ; tu verras, elles ne sont pas communes.

ROUBIN

Chiquet, ti merciéu. Vai, lou long dóu camin,
Cantaren toueis ensèn quauque poulit refrin.

Chiquet, je te remercie. Va, le long du chemin,
Nous chanterons tous ensemble quelque joli refrain.

Cant :

Despachen-si d'ana dins la bourgado ;
À Betelèn lou fiéu de Diéu es na ;
Lei menestrié li toucaran l'aubado ;
À sei ginous s'anaren prousterna ; (bis)
Gai pastourèu, lou Segneur nous atènde,
Renden-si lèu pròchi dóu nouvèu na ;
Dins nouéstei couer la carita descènde,
D'un tau bouenur fuguen plus estouna ;
Despachen-si.
Despachen-si d'ana etc.

Dépêchons-nous d'aller dans la bourgade ;
A Bethléem le fils de Dieu est né ;
Les ménestrels lui joueront l'aubade ;
A ses genoux nous irons nous prosterner ; (bis)
Gais pastoureaux, le Seigneur nous attend,
Rendons-nous vite auprès du nouveau-né ;
Dans nos cœur la charité descend,
D'un tel bonheur ne soyons plus étonnés ;
Dépêchons-nous.
Dépêchons-nous d'aller etc.

(Les bergers sortent).

SCENE V

L'AVUGLE, SIMOUN, soun fiéu

L'AVUGLE, SIMOUNO, sa fiho

L'AVUGLE

(Il arrive lentement, appuyé sur l'épaule de son fils, sa fille)

Simouno, siéu foueço las ; mi sènti plus d'ana ;
Lei cambo mi fan mau, pouédi plus camina ;
Sian encaro bèn luen ; lou camin es penible ;
Fai-m'un pau repauva.

Simone, je suis très las ; je ne me sens plus *d'aller* (de continuer) ;
Les jambes me font mal, je ne peux plus cheminer ;
Nous sommes encore bien loin ; le chemin est pénible ;
Fais-moi (laisse-moi) un peu *me* reposer.

SIMOUNO

Fugués pas tant sensible.
Assetas-vous aqui, vous rassegarés ;
Lei forço revendran à cha pau, va veirés.

Ne soyez pas si sensible.
Asseyez-vous ici, vous vous rassurerez ;
Les forces reviendront peu à peu, vous le verrez.

(Il elle le fait asseoir).

Vous tourmentés pas mai ; sabès bèn que grandissi
E que de moun travai tout-aro mi nourrisi ;
Veirés dins pau de tèms que viéuren pas tant just.
Moun paire, cresès-mi, bèn lèu souffirés plus.

Ne vous tourmentez plus ; vous savez bien que je grandis,
Et que de mon travail *tout à l'heure* (bientôt) je me nourris ;
Vous verrez dans peu de temps que nous ne vivrons pas *tant* (si) juste.
Mon père, croyez-moi, bientôt vous ne souffrirez plus.

L'AVUGLE

Oh ! souffrirai toujours de tant de maluranço ;
Cade jour de ma vido aumento ma souffranço ;
Benirai lou moumen ounte la mouert vendra
Pèr fini lei chagrin que m'an tant fa ploura.

Oh ! je souffrirai toujours de tant de malheur ;
Chaque jour de ma vie augmente ma souffrance ;
Je bénirai le moment où la mort viendra
Pour finir les chagrins qui m'ont tant fait pleurer.

SIMOUNO

Anen, coumenças mai ! M'eimas dounc plus, moun paire ? Allons, vous recommencez ! Vous ne m'aimez donc plus, mon père ?

L'AVUGLE

Simouno, perdouno-mi, s'ai pouscu ti desplaire ;
Vai, coumpréni troup bèn ço que ti fau passa ;
Pèr que m'arribe plus, vène lèu m'embrassa.

Simone, pardonne-moi si j'ai pu te déplaire ;
Va, je comprends trop bien ce que je te fais passer ;
Pour que ça ne m'arrive plus, viens vite m'embrasser.

(Ils s'embrassent).

Gramaci, moun enfant ; fai-mi n'en encaro uno ;
Ti ressouvèngues plus de ma lagno impourtuno ;
Despuei que m'an rauba, l'a bèn dès an d'acò,
Toun fraire Safourian, moun pu joueine pichot,
Ta sorre Safouriano, ma pu joueino pichoto,
Ai ploura tout moun sang, ai languì dins l'espèro ;
Mis uei si soun foundu dins ma longo misèro ;
Ai vist passa lei jour, lei semano, lei mes,

Merci, mon enfant ; fais m'en encore une ;
Ne te ressouviens plus de mon chagrin importun ;
Depuis *qu'ils m'ont* (qu'on m'a) volé, il y a bien dix ans de ça,
Ton frère Safourian, mon plus jeune *petit* (enfant),
Ta sœur Safouriane, ma plus jeune petite (enfant),
J'ai pleuré tout mon sang, j'ai *languì* (attendu avec douleur) dans l'attente ;
Mes yeux se sont fondus dans ma longue misère ;
J'ai vu passer les jours, les semaines, les mois,

Sènso que m'agon di : v'anan dire mounte es.
Sabié crida rèn mai que lou noum de soun paire ;
Revesiéu dins sei tra lou retra de sa maire ;
E, l'an pres... e l'an tua... lou veirai plus, moun bèu !
E, l'an presso... e l'an tuado... la veirai plus, ma bello !
Se pòu-ti qu'un enfant ague un souort tant crudèu ?

Soun èr fin, seis uei blu, sa rousso cheveluro,
Soun nas tant proufiela, sa coupo de figuro,
Soun biais e soun amour, tout mi rendié urous,
E plen de moun bouenur, v'embrassàvi touei dous dos.

Es ansin qu'avès di que serias plus tranquile ?
Que vous lagnarias plus ? que serias pus docile ?
Moun paire, vous v'ai di, Safouriano es pas mouerto ;
Quauque jour revendra, va sènti dins moun couer :
De lou vèire arriba fau garda l'esperanço.
" la "

Tei paraulo, mon fiéu, garisson ma soufranço...
" ma fiho "

Tè, la forço revèn e vau ti va prouva :
Fin-qu'à l'estable sant vouéli plus mi pauva.

Sans qu'ils m'aient dit : on va vous dire où il est.
Il ne savait appeler rien d'autre que le nom de son père ;
Je revoyais dans ses traits le portrait de sa mère ;
Et, ils l'ont pris... et ils l'ont tué... je ne le verrai plus, mon beau !
Et, ils l'ont prise... et ils l'ont tuée... je ne la verrai plus, ma belle !
Se peut-il qu'un enfant ait un sort si cruel ?

(Sanglots).

Son air fin, ses yeux bleus, sa rousse chevelure,
Son nez tant profilé, sa coupe de figure,
Son *biais* (ses façons) et son amour, tout me rendait heureux,
Et plein de mon bonheur, je vous embrassais toutes deux.

SIMOUNO

C'est ainsi que vous avez dit que vous seriez plus tranquille ?
Que vous ne vous plaindriez plus ? que vous seriez plus docile ?
Mon père, je vous l'ai dit, Safouriane n'est pas morte ;
Quelque (un beau) jour il *elle* reviendra, je le sens dans mon cœur :
De le voir arriver il faut garder l'espérance.
" la "

L'AVUGLE

Tes paroles mon fils guérissent ma souffrance...
" ma fille "

(Il se lève).

Tiens, la force revient et je vais te le prouver.
Jusqu'à l'étable sainte je ne veux plus me reposer.

(Sortie).

Changement à vue.

SECOND TABLEAU

Le théâtre représente un vallon. Au fond une colline dominée par un moulin à vent.

SCENE I

LOU BÓUMIAN, CHICOLET, soun fiéu,
LOU BÓUMIAN, CHICOLETO, sa fiho

Cant :

LOU BÓUMIAN

Oh ! la bello nue !
Courrès, pastre, pastresso,
Pèr vèire mei jue.
Venès eici, jouinesso,
Pèr vèire mei jue.
Liègi dins leis astre
Ço qu'arribara ;
Dins la man dei pastre
Moun uei liegira. (bis)
Oh ! la bello nue !
Courrès, pastre, pastresso :
Pèr vèire mei jue,
Venès eici, jouinesso,
Pèr vèire mei jue.
Dins touto cabano
Siéu lou bèn vengu ;
Au founs de la plano
Serai lèu rendu ;
Lou vieiard mi lojo,
Lou joueine tambèn :
Cadun m'interrojo
Dessus moun talènt.

Oh ! la belle nuit !
Courez, pâtres, bergères,
Pour voir mes jeux.
Venez ici jeunesse,
Pour voir mes jeux.
Je lis dans les astres
Ce qui arrivera ;
Dans la main des pâtres
Mon œil lira. (bis)
Oh ! la belle nuit !
Courez, pâtres, bergères,
Pour voir mes jeux.
Venez ici jeunesse,
Pour voir mes jeux.
Dans toute cabane
Je suis le bien venu ;
Au fond de la plaine
Je serai vite rendu ;
Le vieillard me loge
Le jeune aussi :
Chacun m'interroge
Dessus mon talent.

Oh ! la bello nue !
Courrès, pastre, pastresso :
Pèr vèire mei jue,
Venès eici, jouinesso,
Pèr vèire mei jue.

Oh ! la belle nuit !
Courez, pâtres, bergères,
Pour voir mes jeux.
Venez ici jeunesse,
Pour voir mes jeux.

CHICOULETO

Devinas, vous que vias ço que l'a dins leis èr ! Devinez, vous qui voyez ce qu'il y a dans les airs !

LOU BÓUMIAN

Ti diéu qu'au fiermamen tout si fa de travers.
Ço que si passo amount es pu fouert que ma sciènço ;
Eila si fasié nue, lou jour eici coumenço ;
Lou fre, meme lou fre vèn de fini subran !

Je te dis qu'au firmament tout ce fait de travers.
Ce qui se passe en haut est plus fort que ma science ;
Là-bas il se faisait nuit, le jour ici commence ;
Le froid, même le froid vient de finir soudain !

CHICOULETO

Bessai dins tout acò l'a quaucarèn de grand
Que poudès pas sesi, mau-grat vouesto magio.

Peut-être dans tout ça il y a quelque chose de grand
Que vous ne pouvez pas saisir, malgré votre magie.

LOU BÓUMIAN

Taiso-ti, Chicouletto : es uno mereviho
De vèire lou talènt que desplégui pertout.

Tais-toi, Chicoulette : c'est une merveille
De voir le talent que je déploie partout.

(à part)

Vaqui lou premié còup que ma sciènci es à bout.
Voilà le premier coup que ma science est à bout.

CHICOULETO

Crési que vous fès vièi !
Je crois que vous vous faites vieux !

LOU BÓUMIAN

Respètes plus toun paire ?
Ti punirai, gusasso ; mi càrgui de l'afaire ;
Rènde-mi tout l'argènt que t'aviéu fa garda,
E puei... ti vouéli plus.

Tu ne respectes plus ton père ?
Je te punirai, grande gueux(euse) ; je me charge de l'affaire ;
Rend-moi tout l'argent que je t'avais fait garder,
Et puis... je ne te veux plus.

CHICOULETO

D'aise, fau partaja !
Lei gènt que troumpavias es iéu que lei sounàvi.
Perqué m'avès tengudo lou jour que m'enanàvi ?
Seriéu bèn plus urouso... Ansin vouéli ma part.

Doucement, il faut partager !
Les gens que vous trompiez c'est moi qui les appelais.
Pourquoi m'avez vous retenue le jour que je m'en allais ?
Je serais bien plus heureux(euse)... Ainsi je veux ma part.

(Il elle tire des pièces de monnaie d'un vieux linge et les compte à terre).

Un, dous, tres, quatre, cinq...
Un, deux, trois, quatre, cinq...

(Il elle écoute au loin).

LOU BÓUMIAN (à part :)

Mi n'en siéu pres troup tard
Auriéu degu garda lei sòu que mi dounavon.

Je m'y suis pris trop tard.
J'aurais dû garder les sous qu'ils me donnaient.

(On entend au loin fredonner un Tra la la).

CHICOULETO

M'a bèn sembla d'ausi de mounde que cantavon ;
Mi vau leva d'eici.

Il m'a bien semblé entendre du monde qui chantait ;
Je vais m'enlever d'ici.

(Il elle ramasse la monnaie).

LOU BÓUMIAN

Chicouletto, un moumen !
Assajen enca'n còup de gagna quaucarèn ;
Aquéstei soun countènt : fau cerca de lei toundre.

Chicoulette, un moment !
Essayons encore un coup de gagner quelque chose ;
Ceux-ci sont contents : il faut chercher à les tondre.

CHICOULETO

Pèr lei miés talouna, venès lèu vous escoundre.
Pour mieux les duper, venez vite vous cacher.

(Sortie) .

SCENE II

BARNABÈU, móunié.

(Il descend du moulin, chargé d'un sac de farine et chante).

Cant :

En courrènt sus un tau camin
Pourriéu bèn pica d'esquino,
Mai jouirai de bouen matin
D'aquelo clarta divino ;
Dins moun oustau, tout va bouen trin,
Làissi faire la farino.
M'envau lèu dire à moun vesin
Ço qu'ai vist sus la coulino :
àusi lou brut dóu tambourin,
Lei cansoun d'uno voues fino ;
Subran descèndi dóu moulin
Emé moun sa de farino.

En courant sur un tel chemin
Je pourrais bien tomber à la renverse,
Mais je jouirai de bon matin
De cette clarté divine ;
Dans ma maison tout va bon train,
Je laisse faire la farine.
Je m'en vais vite dire à mon voisin
Ce que j'ai vu sur la colline :
J'entends le bruit du tambourin,
Les chansons d'une voix fine ;
Soudain je descends du moulin
Avec mon sac de farine.

(Parlé)

Jamai coumo au-jour-d'uei m'èri tant rejouï ;
Mi vau lèu despacha ; l'ase dèu si languï ;
Lou fau vèire, peréu, coumo si poumpounejo,
Quand si vèi caressa, quand quaucun lou flatejo ;
L'ai vougnu lei sabot, l'ai fa lusi lou péu ;
Si pòu plus counteni de si vèire tant bèu ;
Vau leva de la peno aquéu pichot bramaire ;
Arribaren premié, lou sàbi proun landaire,
E pouédi mi vanta, paraulo de móunié,
Que poussèdi la flour deis ase dóu quartié.
De moun galant bidet sàbi l'acoustumanço ;
M'a souvènt debaussa pèr cerca tròup d'eisanço ;
Se lou roumpiéu de còup anarié pas pu plan ;
Lou camin serié lisc coumo un paume de man
Que s'embarbouiaré au mitan dei baragno.
Sàbi que l'autre jour mi dounè bèn de lagno,
E coumo un cabedèu moun ase roudelè !
L'aviéu leissa larga sus lou bord dóu coulet ;
Plan-planeto anavian nouesto pichoto routo,
En sounjant que bèn lèu pourrian béure la gouto,
Quand, sènsò m'averti, lou sènti reguigna
E, dins un vira d'uei, sènsò mi counsigna,
Au mitan dóu draïòu piqui dei quatre fèrri.
Rèn que de li pensa, mi pren lou treboulèri !
Mai ço que mi countènto es soun poulit brama ;
Rèston tóutei ravi, tant s'en trobon charma ;
Pèr provo n'en dirai que, quand l'aubo es levado,
Sa voues douno lou toun eis ai de l'encountrado,
E puei de luench en luen la noto d'amoundaut
Si repèto cènt còup fin-que pereïçavau ;
Tambèn, quand parlo d'éu, Janet, lou troumpetaire,
Dis que pèr soun mestié moun ai farié l'affaire,
Cadun n'en es jaloux, e dedins noueste oustau
Qu veirié noueste acord, segur li farié gau,
Car moun ai, moun chin, iéu, ma fremo emé ma fiho,
Fourman dins lou vilàgi la plus bello famiho.

Jamais comme au jour d'aujourd'hui je ne m'étais tant réjouï ;
Je vais vite me dépêcher ; l'âne doit se languir ;
Il faut le voir, aussi, comme il se pomponne bien,
Quand il se voit caressé, quand quelqu'un le flatte doucement ;
Je lui ai oint les sabots, je lui ai fait luire le poil ;
Il ne peut plus se contenir de se voir si beau ;
Je vais tirer de la peine ce petit brameur ;
Nous arriverons premiers, je le sais assez bon à la course (assez fainéant)
Et je peux me vanter, parole de meunier,
Que je possède la fleur des ânes du quartier.
De mon joli bidet je sais l'accoutumance ;
Il m'a souvent jeté à terre pour chercher trop d'aisance ;
Si je le rompais de coups il n'irait pas plus doucement ;
Le chemin serail lisse comme une paume de main
Qu'il s'embourberait au milieu des haies.
Je sais que l'autre jour il me donna bien du soucis,
Et comme une pelote mon âne roula !
Je l'avais lâché pour qu'il paisse sur le bord de la petite colline ;
Doucement doucement nous allions doucement notre petite route,
En songeant que bientôt nous pourrions boire la goutte,
Quand, sans m'avertir, je le sens ruer
Et, en un clin d'œil, sans me consigner,
Au milieu du chemin je frappe des quatre fers.
Rien que d'y penser, il me prend la tremblote.
Mais ce qui me contente c'est son joli braiment ;
Ils restent tous ravis, tant ils s'en trouvent charmés ;
Pour preuve j'en dirai que, quand l'aube est levée,
Sa voix donne le ton aux ânes de la contrée,
Et puis de loin en loin la note de là haut
Se répète cent fois jusque par là en bas ;
Aussi, quand il parle de lui, Janet, le crieur public,
Dit que pour son métier mon âne ferait l'affaire,
Chacun en est jaloux, et dedans notre maison
Qui verrait notre accord, sûr il lui ferait plaisir,
Car mon âne, mon chien, moi, ma femme avec ma fille,
Formons dans le village la plus belle famille.

(Sortie) .

SCENE III

PIMPARA, l'amoulaire

(Il arrive gaiement avec sa meule).

Cant :

Dóu gagno-petit ausès l'aventuro :
Anue pèr camin
Rescouéntri moun vesin ;
Mi dis : l'amoulèt, voues faire caturo ?
Sènso mai de tems
Courre vers Betelèn :
Aqui troubaras ami, camarado,
Bergiero, bergié
Que soun bèn matinié :
Sus un pau de fen veiras l'acouchado
Que dins un cantoun
A mes soun enfantoun.
Viro, ma poulido,
Viro toujours bèn ;
Ti dèvi ma vido,
Mei jour de bèu tems.
Teni lou couer gai, faire la partido,
Béure quàuquei còup, mena boueno vido.
Vaqui lou plesi
Dóu gagno-petit !
Vaqui lou plesi
Dóu gagno-petit !
Amouéli coutèu
E cisèu.
Lou travai pressa jamai mi chagrino ;
Pèr gagna de sòu
L'oubrié fa ço que pòu ;
Pàssi leis óutis sus ma pèiro fino ;
Es lou soulet bèn
Que mi rènde countènt.
Se Jèsus es na, l'a plus ges de lagno,
Alor, Diéu-merci !
N'aurai plus de soucit.
Faudra mai deman si metre en campagno ;
Tre que sera jour
Anarai fa moun tour.

Du gagne-petit oyez l'aventure :
Cette nuit par les chemins
Je rencontre mon voisin ;
Il me dit : rémouleur, tu veux faire *capture* (ton beurre) ?
Sans plus de temps
Cours vers Bethléem :
Là tu trouveras ami, camarade,
Bergères, bergers
Qui sont bien matinaux :
Sur un peu de foin tu verras l'accouchée
Qui dans un coin
A mis son petit garçon.
Tourne, ma jolie,
Tourne toujours bien ;
Je te dois ma vie,
Mes jours de beau temps.
Tenir le cœur gai, faire la partie,
Boire quelques coups, mener bonne vie.
Voilà le plaisir
Du gagne-petit !
Voilà le plaisir
Du gagne-petit !
J'affûte couteaux
Et ciseaux.
Le travail pressé jamais ne me chagrine ;
Pour gagner des sous
L'ouvrier fait ce qu'il peut ;
Je passe les outils sur ma pierre fine ;
C'est le seul bien
Qui me rend (rende) content.
Si Jésus est né, il n'y a plus aucun chagrin,
Alors, Dieu merci !
Je n'(en) aurai plus de soucit.
Il faudra de nouveau demain se mettre en campagne ;
Dès que ce sera le jour
J'irai faire mon tour.

Refrain

Tourne, ma jolie,, etc.

(Parlé)

À la fin mi veici ; crési qu'es pas de glòri...
Se vouliéu, coumo fau, racounta moun istòri,
N'auriéu pèr barjaca tres jour sènso escupi ;
V'entamenarai pas de pòu de m'enrampi ;
Belèu que pourriéu plus faire vira ma rodo...
Se tastàvi lou vin ?.. La besougno es coumodo
Quand pouédi tant sié pau refresca lou siblet.

A la fin me voici ; je crois que ce n'est pas *de la gloire* (du luxe)...
Si je voulais, comme il faut, raconter mon histoire,
J'en aurais pour bavarder trois jours sans cracher ;
Je ne l'entamerai pas de peur de m'engourdir ;
Peut-être que je ne pourrais plus faire tourner ma roue...
Si je goûtais le vin ?.. La besogne est commode
Quand je peux **un** tant soit peu rafraîchir le sifflet.

(Il détache un flacon suspendu à la meule et boit un coup).

Sènti qu'acò d'aqui ranfouerço lou pougnet,
E pèr aqueste còup farai provo d'adrèssu ;
Mi vau lèu metre en trin qu'ai de travai que prèssu.

Je sens que ceci renforce le poignet,
Et pour ce coup-ci je ferai preuve d'adresse ;
Je vais vite me mettre en train *que* (car) j'ai du travail qui presse.

(Il prépare sa meule, prend un couteau et travaille en chantant).

Cant :

Bouleguen-si, ma poulideto :
Ensèn gagnaren quàuquei sòu ;
Amoulen cisèu e jambeto,

Remuons-nous ma joliette :
Ensemble nous gagnerons quelques sous ;
Affûtons ciseaux et jambettes,

Veiras que faren rên de trôup ;
Pèr li douna lou darrié còup
Mi fas bouqueto :
À moun plesi, viro toujours,
O meis amour !
Au brut de la grando nouvello
Cadun a mes lou cacho-fue :
Lei pastourèu, lei pastourello
S'envan countènt, la tèsto au jue ;
Sus lei camin passon la nue,
Gueirant l'estello ;
Nautre, l'arribaren toujours,
O meis amour.

Tu verras que nous ne ferons rien de trop ;
Pour leur (y) donner le dernier coup
Tu me fais la petite bouche :
A mon plaisir, tourne toujours,
Ô mes amours !
Au bruit de la grande nouvelle
Chacun a mis la bûche sacrée au feu :
Les pastoureaux, les pastourelles
S'en vont contents, la tête au jeu ;
Sur les chemins ils passent la nuit,
Regardant l'étoile ;
Nous, nous y arriverons toujours,
Ô mes amours.

Lou Messio es neissu, va dison de pertout,
Mai pèr va dire ensin v'an-ti vist, après tout ?
Tant que v'aurai pas vist, creirai pas sa vengudo ;
Pamens n'aurian besoun pèr nous douna d'ajudo,
Car en bèn li pensant, l'a de que s'endiabla.
Vrai vo pas vrai, mi vouéli regala (Il reprend le flacon).
Ai fa ma prouvesien d'aquéu qu'a boueno mino
E pèr pas resta court ai rampli moun eisino :
Coumo acò sus la routo es segur que béurai.
Ah ! va diéu de bouen couer, lou vin mi rênde gai ;
Mi fa, touto la nue, dourmi coumo uno souco ;
Mi mete cade jour lou rire sus la bouco,
M'aléugèiro tout plen la peno dóu travail
E mi douno peréu lei pu poulit pantai ;
Ai meiour apêtis, mi sènti mai de forço,
Barrùli mai que mai sènso mi fa d'entorso ;
Mi chàli de plesi davans un gros rasin,
Fau dire qu'ai dóu bouen, mai souini la vendûmi ;
Quand lou bèn n'a besoun, tout soulet iéu l'enfûmi :
Pèr esquicha lou moust siéu jamai lou darrié (Il boit)
E vaquito perqué bévi tant voulountié.
Puei quand n'en préni trôup, mi fa vira la tèsto ;
Alor méti lou tap pèr counserva lou rèsto.

(Parlé)

Le Messie est né, ils le disent (de) partout,
Mais pour le dire ainsi l'ont-ils vu, après tout ?
Tant que je ne l'aurai pas vu, je ne croirai pas sa venue ;
Pourtant nous en aurions besoin pour nous donner de l'aide,
Car en y pensant bien, il y a de quoi s'endiabler.
Vrai ou pas vrai, je veux me régaler (Il reprend le flacon).
J'ai fait ma provision de celui-là qui a bonne mine
Et pour ne pas rester court j'ai rempli ma machine :
Comme ça sur la route c'est sûr que je boirai.
Ah ! Je le dis de bon cœur, le vin me rend gai ;
Il me fait, toute la nuit, dormir comme une souche ;
Il me met chaque jour le rire sur la bouche,
Il m'allège *tout plein* (beaucoup) la peine du travail
Et il me donne aussi les plus jolis rêves ;
J'ai meilleur appétit, je me sens plus de force,
Je roule tant et plus sans me faire d'entorse ;
Je me délecte de plaisir devant un gros raisin,
Il faut dire que j'ai du bon, mais je soigne la vengeance ;
Quand *le bien* (la terre) en a besoin, tout seul moi je le fume :
Pour *presser le moût* (lamper) je ne suis jamais le dernier (Il boit)
Et voilà pourquoi je bois si volontiers.
Puis quand j'en prends trop, il (ça) me fait *virer* (tourner) le tête ;
Alors je mets le bouchon pour conserver le reste.

Mi faudra prendre garde
De pas tant m'empega,
Sènso acò la camardo
Pourrié m'aganta ;
Lou Diéu que mi proutejo
Garira moun défaut ;
Mi levara l'envejo de faire lou mau.
Lou Diéu que mi proutejo
Garira moun défaut ;
Mi levara l'envejo de faire lou mau.
Àusi veni quaucun, es bessai Pistachié ;
Vau lèu d'aqueste pas estrema lou pechié ;
Emé soun èr fada, pourrié bèn mi lou prendre
E l'aurié plus de biais de si lou faire rênre.

Cant :

Il me faudra prendre garde
De ne pas tant *m'empéguer* (me soûler),
Sans ça la camarde
Pourrait *m'aganter* (m'empoigner) ;
Le Dieu qui me protège
Guérira mon défaut ;
Il *me lèvera* (m'enlèvera) l'envie de faire le mal.
Le Dieu qui me protège
Guérira mon défaut ;
Il *me lèvera* (m'enlèvera) l'envie de faire le mal.
J'entends venir quelqu'un, c'est peut-être Pistachier ;
Je vais vite de ce pas ranger le pichet ;
Avec son air *fada* (d'illuminé), il pourrait bien me le prendre
E il n'y aurait plus *de biais* (plus moyen) de se le faire rendre.

(Il attache le flacon à la meule et emporte le tout).

SCENE IV

PISTACHIÉ (seul)

Segur qu'aqueste còup, serai pas lou darrié ;
Mi seriéu pas douta d'être tant matinié ;

C'est sûr que ce coup-ci, je ne serai pas le dernier ;
Je ne me serais pas douté d'être tant matinal ;

Lou clar dóu fiermamen escarfo leis estello ;
Iéu, cresènt qu'èro l'aubo, ai juga dei semello
Car m'an recoumanda d'èstre lèu de retour
Pèr que ma coumessien fugue facho avans jour.
Quand m'atròbi soulet, sùsi de gròssei gouto ;
Aro pèr m'acaba, mi siéu troumpa de routo ;
Mi semblavo pamens qu'èro aqui lou camin
Que meno tout d'à-rèng au vilàgi vesin.

Le clair du firmament efface les étoiles ;
Moi, croyant que c'était l'aube, j'ai joué des semelles
Car ils m'ont (on m'a) recommandé d'être vite de retour
Pour que ma commission soit faite avant jour.
Quand je me trouve seul, je sue de grosses gouttes ;
Maintenant pour m'achever, je me suis trompé de route ;
Il me semblait pourtant que c'était là (qu'il était là) le chemin
Qui mène tout de suite au village voisin.

(Il regarde de tous côtés).

Mai ounte bouen an siéu ?.. coumènci d'agué tafo :
Leis aubre d'eicamout sèmlon de tiro-grafo ;
Despuei d'un gros moumen vous lei viéu brandaia
Coumo se lou mistrau lei fasié gançaia. (Peur).
L'aurié-ti de voulur ?... Se mi prenien, pecaire !
Pourriéu plus m'entourna pèr fini meis affaire :
Oh ! mai n'en vendra ges. Tremouéli, paure iéu...
En que li serviré de mi rauba tout iéu ?
E mouert, que n'en farien de ma pauro carcasso ?
Se passavo quaucun, mi metrié l'amo en plaço.
Mi sènti pas de courre, entèndi foueço brut ;
Ah ! moun Diéu, soun eici, d'ajudo !.. Siéu perdu !..

Mais où *bon an* (bon sang) suis-je ?.. je commence d'(à) avoir peur :
Les arbres là haut semblent des télégraphes ;
Depuis un *gros* (grand) moment je vous les vois *brandailer* (se secouer les branches)
Comme si le mistral les faisait *gançailler* (remuer). (Peur).
Y aurait-il des voleurs ?.. S'ils me prenaient, peuchère !
Je ne pourrais plus m'en retourner pour finir mes affaires :
Oh, mais il n'en viendra aucun. Je tremble, pauvre de moi...
A quoi leur servirait de me voler tout vif ?
Et mort, qu'est-ce qu'ils en feraient de ma pauvre carcasse ?
S'il passait quelqu'un, il me mettrait l'âme en place.
Je ne me sens pas de courir, j'entends beaucoup de bruit ;
Ah ! mon Dieu, ils sont ici, de l'aide !.. Je suis perdu !..

(Il tombe).

SCENE V

PISTACHIÉ, LOU BÓUMIAN, CHICOULETO

(Ils entrent au milieu d'une flamme de bengale qui sort de la coulisse).

CHICOULETO

Pèr viéure coumo acò, fau n'agué l'abitudine ;
De tout ço que mi dias ai la tèsto roumpudo ;
La clarta d'aquéu fue mi vèn d'esbarluga ;
D'uno talo vapour siéu tout estoufegado.

Pour vivre comme ça, il faut en avoir l'habitude ;
De tout ce que vous me dites j'ai la tête rompue ;
La clarté de ce feu vient de *m'éberluer* (m'éblouir) ;
D'une telle vapeur je suis tout étouffée.

LOU BÓUMIAN

Ai moun plan, Chicouletto ; l'a certànei baragno
Qu'en lei fasènt abra tapon nouesto magagno :
N'en tèni lou secrèt d'un famous briguetian :
Vai, counouiras pu tard lei talènt d'un bómian.

J'ai mon plan, Chicoulette ; il y a certaines haies
Qui, en les faisant brûler *enfouissent* (calment) notre indisposition :
J'en tiens le secret d'un fameux charlatan :
Va, tu connaîtras plus tard les talents d'un Bohémien.

PISTACHIÉ (sortant de son évanouissement).

Ah !... mèstre... Pimpara...

Ah !... maître... Pimpara...

LOU BÓUMIAN

Qu 's que parlo eici pròchi ?

Qui est-ce qui parle *ici proche* (près d'ici) ?

CHICOULETO

Es un ome qu'a mau ; li vau cura lei pòchi.

C'est un homme qui a mal ; je vais lui curer les poches.

LOU BÓUMIAN

Noun, noun, va vouéli pas ; laissez-mi faire, iéu.

Non, non, je ne le veux pas ; laisse-moi faire, moi.

(Il relève Pistachié).

Acò n'en sera rèn ; aubouro-ti, moun fiéu.

Cela n'en sera rien ; dresse-toi, mon fils.

PISTACHIÉ (debout)

Recébi voulountié vouesto boueno assistanço.

Je reçois volontier votre bonne assistance.

(Il examine le bohémien).

Mai, digas-mi, qu sias ? (à part) La drolo de prestanço !
Siéu pas fa coumo acò iéu.

Mais, dites-moi (à part) La drolle de prestance !
Je ne suis pas fait comme ça moi.

Voues counouisse qu sian ?
Es juste, moun ami.

LOU BÓUMIAN
Tu veux connaître qui nous sommes ?
C'est juste mon ami.

SCENE VI

LEI MEME, JIGET, bégayant fortement.

JIGÈT (à Pistachié)
Tu es ici, feignant ?
Je te cherche *de* partout.

Siés aquito, feinant ?
Ti cèrqui de pertout.

PISTACHIÉ

Tu me cherches ?.. Pour quoi faire ?

Mi cerques ?.. Pèr que faire ?

JIGÈT

Ils *t'espèrent* (on t'attend) à la maison car aujourd'hui, il y a fort à faire
Ils t'ont dit de vite venir, puis pourtant tu ne viens plus.

T'espèron à l'oustau car vuei, l'a foueço à faire ;
T'an di de lèu veni, puei pamens vènes plus.

PISTACHIÉ

Je me suis trompé de route.

Mi siéu troumpa de routo.

JIGÈT

Oh ! mais, moi je *sais l'us* (connais le coup) ;
Si tu ne *t'enviens* pas vite, j'irai le dire au maître.

Oh ! mai, iéu sàbi l'us ;
Se t'envènes pas lèu, v'anarai dire au mèstre.

PISTACHIÉ

Je crois que, si tu y es, moi je peux bien y être.

Crési que, se li siés, iéu li pouédi bèn èstre.

LOU BÓUMIAN

Ne t'en va pas si tôt, si tu veux savoir qui nous sommes ;
Sois content, mon fils ; tu es avec des *boumians* (Bohémien, Gitans).

T'envagues pas tant lèu, se voues saupre qu sian ;
Fugues countènt, moun fiéu ; siés emé de bómian.

PISTACHIÉ et JIGÈT (criant et gesticulant).

Des boumians !.. Des boumians !..

De bómian !.. de bómian !..

PISTACHIÉ (pouvant à peine parler).

Le mot seul m'effraie.

Lou mot soulet m'esfraio.

CHICOULETO

S'ils le prennent ainsi, ils changeront vite de *brailles* (pantalons).

Se va prenon ensin, chanjaran lèu de braio.

LOU BÓUMIAN (à Pistachié).

Tu voulais savoir qui nous sommes ; je te l'ai dit volontiers ;
Mais toi, comment *te disent-ils* (t'appelle-t-on) ?

Vouliés saupre qu sian ; ti v'ai di voulountié ;
Mai tu, coumo ti dien ?

(Pistachié n'a pas de voix et répond par des signes).

JIGÈT

Lui... *ils lui disent* (s'appelle)... Pistachier (séducteur)...
Et moi... *ils me disent* (je m'appelle) Jigèt...(diminutif de Joseph)

éu... li dien... Pistachié...
E iéu... mi dien Jigèt...

CHICOULETO

Voilà des noms baroques.

Vaqui de noum barroco.

LOU BÓUMIAN

Lou diable lei bateje ! Es tout de noum de broco. *Que* le diable les baptise ! *C'est tout* (ce ne sont rien que) des noms de *broques* (épaves, vauriens).

PISTACHIÉ (reprenant la voix).

Es lou noum qu'en neissènt moun paire m'a douna ; *C'est le nom qu'en naissant* (que, lorsque je suis né) mon père m'a donné ;
Degun autre que vous si n'atrobe estouna. *Personne d'autre* que vous ne s'en trouve étonné.

Es lou noum qu'en neissènt moun paire m'a douna ;
Degun autre que vous si n'atrobe estouna.

LOU BÓUMIAN (à Jigèt).

E toi, gros *bedigas* (benêt), dis-moi, qui est ton père ?

E tu, gros bedigas, digo-mi, qu 's toun paire ?

JIGÈT

Paire e maire soun mouert, restavon d'aquéu caire ;
Aro gâgni ma vido encò de moun cousin.

Père et mère sont morts, ils *restaient* (habitaient) de ce côté ;
Maintenant je gagne ma vie chez mon cousin.

LOU BÓUMIAN

T'ai jamai rescountra quand vau vers lou moulin.

Je ne t'ai jamais rencontré quand je vais vers le moulin.

JIGÈT

Mi laisson à l'oustau perqué dison, pecaire,
Que siéu bouen qu'à-n-acò e que sâbi rên faire ;
Gârdi l'ase : pamens jamai mi v'an après
E lou gârdi tant bèn que jamai nous l'an pres.

Ils me laissent à la maison parce-qu'ils disent, peuchère,
Que je ne suis bon qu'à cela et que je ne sais rien faire :
Je garde l'âne : pourtant jamais ils ne me l'ont (on ne me l'a) appris
Et je le garde si bien que jamais ils ne nous l'ont (on ne nous l'a) pris.

PISTACHIÉ

Parles foueço, Jigèt ; fau que ta lengo vague.

Tu parles beaucoup, Jigèt ; il faut que ta langue *aille* (se dégourdisse).

JIGÈT

Acoto es moun travai : qu l'a pres que lou fague !

Ca c'est mon travail : qui l'a pris qu'il le fasse !

LOU BÓUMIAN

Avanço Pistachié ; fai-mi vèire ta man. (Il examine).
Dins tres mes tout au mai dèves èstre bómian.

Avance Pistachier ; fais-moi voir ta main. (Il examine).
Dans trois mois tout au plus tu dois être *boumian*.

PISTACHÉ (épouvanté)

Mai que mi dias aqui ?

Mais que me dites-vous là ?

JIGÈT

Qu'es que ti dis lou mouestre ?

Qu'est-ce qu'il te dit le monstre ?

PISTACHIÉ

M'avalariéu tout crus pulèu qu'èstre dei vouestre.

Je m'avalerais tout cru plutôt qu'être des vôtres.

LOU BÓUMIAN (avec autorité)

N'avèn fa counsenti de pu crane que tu ;
Si cresien foueço fouert, leis avèn counfoundu ;
Au bout de quauque tèm, an vist qu'èro inutile
De fa de repetun ; ensin fugues doucile !

Nous en avons fait consentir de plus fiers que toi ;
Ils se croyaient très forts, nous les avons confondus ;
Au bout de quelques temps, ils ont vu qu'il était inutile
De *faire des criailleries* (pester, réclamer) ; ainsi sois docile !

PISTACHIÉ (menaçant).

Vous aprouchés pas tant !

Ne vous approchez pas tant !

JIGÈT

Pistachié, vouéli pas
Que ti fagues bómian.

Pistachier, je ne veux pas
Que tu te fasses *boumian*.

PISTACHIÉ (se débattant).

Vous diéu de v'enana !

Je vous dis de vous en aller !

JIGÈT (cherchant un objet quelconque).

S'agànti quaucarèn, ti li dóuni l'estreno. Si *j'agante quoucarèn* (j'attrape quelque-chose) je *te lui donne l'étrenne* (je lui donne un coup).

SCENE VII

LEI MEME, PIMPARA

PIMPARA

Qu'arribo, Pistachié ?

Qu'arrive-t-il, Pistachier ?

PISTACHIÉ

Lèvo-mi de la peno ;
Vène lèu m'ajuda que m'envàgui d'eici.

Lève-moi (enlève-moi) de la peine ;
Viens vite m'aider *afin* que je m'en aille d'ici.

PIMPARA

Cresiéu que t'avien tua ; m'as douna de soucit,

Je croyais *qu'ils t'avaient* (qu'on t'avait) tué ; tu m'as donné du souci,

Questo nueubre tout ointe lou brut si passo
Qu'es neissu lou Messio.

Cette nuit surtout où le bruit se passe (court)
Qu'est né le Messie.

Aquelo es Jan-trepasso !
E vautre va creirias ? Coumo voulès qu'un Diéu
Emé de pàurei gènt vague metre soun fiéu ?

LOU BÓUMIAN
Celle-là c'est *Jean-dépasse* (le nec plus ultra) !
Et vous vous le croiriez ? Comment voulez-vous qu'un Dieu
Avec de pauvres gens aille mettre son fils ?

PIMPARA

Dien que la crido vèn dóu païs deis estello ; Ils disent que la proclamation vient du pays des étoiles ;
Rèn provo mai qu'acò qu'es tout de bagatello. Rien ne prouve plus (mieux) que cela que c'est tout (ce n'est rien que) des bagatelles.

LOU BÓUMIAN

Aquito avès resoun... Va creses, Pistachié ? Ici vous avez raison... Tu crois ça, Pistachier ?

PISTACHIÉ

Pèr vous faire plesi, va creiriéu, se falié. Pour vous faire plaisir, je le croirais, s'il fallait.

LOU BÓUMIAN (à Pistachié)

Mesclo-ti, darnagas, de ço que ti regardo ; Mêle-toi, *tarnagas* (nigaud), de ce qui te regarde ;
De crèire acò d'aquí douno-ti bèn de gardo, De croire ça (d'ici) donne-toi bien de garde (prends bien garde de ne pas croire une telle chose),
E tèn-ti-vo pèr di. Et tiens-toi le pour dit.

PISTACHIÉ

Siegue : va crési pas. Soit : je ne le crois pas.

PIMPARA

Mai se vesiés lou trin que fan pereilabas, Mai si tu voyais *le train* (remue ménage) qu'ils font par là-bas
Diriés pas coumo acò. Cadun v'es ana vèire. Tu ne dirais pas comme ça. Chacun est allé le voir.

PISTACHIÉ

Alor, pèr t'agrada, mi va pourriéu bèn crèire. Alors, pour t'agrèer (te faire plaisir), je (me) pourrais bien le croire.

LOU BÓUMIAN

À iéu respouendes noun ; es o pèr l'amoulèt ; A moi tu réponds non ; c'est oui pour le *ré mouleux* ;
Va creses, o vo noun ? Tu le crois, oui ou non ?

PISTACHIÉ

Va diéu coumo voulè(s) ; Je le dis comme vous voulez ;
Devès èstre countènt, ma fe, tant l'un que l'autre. Vous devez être contents, ma foi, *tant* (aussi bien) l'un que l'autre.

LOU BÓUMIAN

Saurras la verita, se vènes emé nautre. Tu sauras la vérité, si tu viens avec nous.

PIMPARA

Iéu cóupi court à tout e, coumo pas malin, Moi je coupe court à tout et, comme pas malin,
Va creirai que d'aquéu que pagara de vin. Je ne le croirai que de celui qui me paiera du vin.

JIGÈT

O, sa fe dependra dóu noubre de boutiho. Oui, sa foi dépendra du nombre de bouteilles.

LOU BÓUMIAN (à Pimpara et à Jigèt).

Aro que nous avès proun cafi leis auriho Maintenant que vous nous avez assez (bien) *cafi* (rempli) les oreilles
De tant de fausseta, leissas-nous en repaus. De tant de fausseté, laissez-nous en repos.

(A Pistachié).

Escouto, escouto, Pistachié, ti faren ges de mau, **Ecoute**, écoute, Pistachier, nous ne te ferons aucun mal,
Mai fau vèire avans tout se poudèn faire pacho. Mais il faut voir avant tout si nous pouvons *faire* (conclure un) pacte.

PIMPARA

Se lou pagas d'avanço, es uno cavo facho. Si vous le payez d'avance, c'est (une) chose faite.

PISTACHIÉ

Un moumen, sàbi pas ço que mi croumpara.

Un moment, je ne sais pas ce qu'il m'achètera.

PIMPARA

Mai que doune d'argènt, sera ço que voudra,
Car si pòu figura que li faren pas crèdi.

Mais qu'il donne de l'argent, ce sera ce qu'il voudra,
Car on (il) peut se figurer que nous ne lui ferons pas crédit.

PISTACHIÉ (au bobémien).

Pèr vous faire une vèndo, es pas ço que poussèdi,
E coumprèni panca ço que pouèrti sus iéu
Que pouesque v'agrada.

Pour vous faire une vente, ce n'est pas ce que je possède,
Et je ne comprends pas encore *ce que* (quelle chose) je porte sur moi
Qui puisse vous plaire.

LOU BÓUMIAN

Va poues faire, moun fiéu ;
Mi fau vèndre toun ombro.

Tu peux le faire, mon fils ;
Il faut me vendre ton ombre.

(Stupéfaction générale).

JIGÈT

Acoto es pas possible !

Ceci n'est pas possible !

PISTACHIÉ (au Bobémien).

Parlas seriousamen ?

Vous parlez sérieusement ?

PIMPARA

Lou bómian es risible ;
Uno ombro peso gaire ; es facilò à pourta.

Le *boumian* est risible ;
Une ombre pèse *guère* (peu) ; elle (c') est facile à porter.

JIGÈT

Pèr lou còup siéu candi.

Pour (par) le coup je suis stupéfait.

LOU BÓUMIAN

Fau lèu si decida ;
Quand cróumpi quaucarèn, fau pas tant de mistèri.

Il faut vite *se* (nous) décider ;
Quand j'achète quelque-chose, je ne fais pas tant de mystère(s).

PISTACHIÉ (à part).

Auriéu pas supausa lou bómian tant arlèri
Que de vougué croumpa de cavo coumo acò.

Je n'aurais pas supposé la *boumian tant* (si, assez) plaisantin (un d'Arles)
Que de (pour) vouloir acheter des choses comme ça.

PIMPARA

Es fouele, lou paure ome ; a 'n còup sus lou cocot.

Il est fou, le pauvre homme ; il a un coup sur le coco (la tête).

(A Pistachié)

Fai pachò, moun ami ; se ti pago d'avanço,
Emé lei camarado anaren fa boumbanço.

Fait pacte (affaire) mon ami ; s'il te paye d'avance,
Avec les camarades nous irons faire bombance.

LOU BÓUMIAN

Cant :

Moun idèio li parèis soumbro,
Moun idèio leis a sousprés ;
Quand l'aurai croumpa soun ombro,
Aurai soun cors e soun amo à la fes ;
Se pervèni d'agué soun ombro,
Aurai soun cors e soun amo à la fes.

Mon idée leur paraît sombre,
Mon idée les a surpris ;
Quand je lui aurai acheté son ombre,
J'aurai son corps et son âme à la fois ;
Si je parviens à avoir son ombre,
J'aurai son corps et son âme à la fois.

Chant — Ensemble

PISTACHIÉ (en rouge foncé), LOU BÓUMIAN (chant idem ci-dessus), PIMPARA, JIGÈT ET CHICOULETO (en rouge)
Soun idèio mi(li) parèis soumbro,
Soun idèio m'(l') a bèn sousprés
Quand m'(l') aura croumpa moun(soun) ombro,
Mi(li) dounara l'argènt que m'(l') a proumés.
Que pourra faire de moun(soun) ombro
Pèr mi(li) douna l'argènt que m'(l') a proumés ?

Son idée me(lui) paraît sombre,
Son idée m'(l') a bien surpris
Quand il m'(lui) aura acheté mon(son) ombre,
Il me(lui) donnera l'argent qu'il m'(lui) a promis.
Que pourra-t-il faire de mon(son) ombre
Pour me(lui) donner l'argent qu'il m'(lui) a promis ?

(Parlé)

PISTACHIÉ (au Bohémien).

Avans de cousenti, vouéli vèire l'argènt.

Avant de consentir, je veux voir l'argent.

LOU BÓUMIAN (à Chicouletto)

Fai-mi passa lou basse.

Fais-moi passer le bas (la bourse).

(Chicouletto tire de sa poche un vieux bas rempli de monnaie que le bohémien met dans la main de Pistachié).

Eici toun pagamen !

Ici (voici) ton paiement !

PISTACHIÉ (examinant la bourse et sautant de joie).

Oh ! bouenur, que d'escut ! n'ai la man quàsi pleno.

Oh ! bonheur, que d'écus ! j'en ai la main *quasi* (presque) pleine.

Aluco, Pimpara : jamai tant boueno estreno.

Observe, Pimpara : jamais *tant* (si) bonne étrenne (pourboire).

PIMPARA (s'emparant de la bourse) .

Es de bello mounedo ; àusi que fa din-din ;
Anan béure subran un bouen flasquet de vin.

C'est de la belle monnaie ; j'entends *que ça* (qu'elle) fait din din ;
Nous allons boire tout de suite un bon flacon (bouteille) de vin.

(Il met la bourse dans sa poche de derrière ; Chicouletto la lui dérobe adroitement.

Pendant ce temps, le bohémien suit Pistachié pas à pas, marchant sur la silhouette qu'il forme sur le parquet).

PISTACHIÉ (à part).

Que mi vòu lou bómian emé sa mino soubro ?

Que me veut le *boumian* avec sa mine sombre ?

(au bohémien)

Mi fau pas cauciga.

Il ne faut pas me marcher sur les pieds.

LOU BÓUMIAN

M'empàri de toun ombro ;
Es miéuno, l'ai pagado.

Je m'empare de ton ombre ;
Elle est *mienne* (à moi), je l'ai payée.

PISTACHIÉ

Alor sera reçü
Que pertout ounte vau mi marcharés dessus ?

Alors il sera *reçu* (convenu)
Que partout où je vais vous me marcherez dessus ?

PIMPARA (voulant emmener Pistachié).

Vau coumanda lou vin ; vène d'aqueste caire ;
Ti fagues pas `spera.

Je vais commander le vin ; viens de ce côté ;
Ne te fais pas attendre.

LOU BÓUMIAN (retenant Pistachié).

Douçamen l'amoulaire ;
Touei dous emé Jigèt, vous anas retira
E farés atencien de pas vous revira, *que* !

Doucement (*le*) rémouleur ;
Tous deux avec Jigèt, vous allez vous retirer
Et vous ferez attention de ne pas vous retourner, *hein* !

PISTACHIÉ

Mai coumo s'arranjan ?

Mais comment on s'arrange ?

LOU BÓUMIAN (le retenant plus fort).

Nouesto règlo es sevèro ;
Se mi voues talouna, veiras ço que t'espèro.

Notre règle est sévère ;
Si tu veux me duper (te moquer de moi), tu verras ce qui t'attend.

PISTACHIÉ (à Pimpara et à Jigèt).

Digas-mi mounte anas que sàchi lou camin.

Dites-moi où vous allez *pour* que je sache le chemin.

PIMPARA

Anaren de pertout ounte l'aura de vin.

Nous irons (*de*) partout où il y aura du vin.

LOU BÓUMIAN

Pistachié, souvèn-t'en, manques d'óubeïssènci ;
Tout-aro dins la baumo apprendras ta sentènci.

Pistachier, souviens-t'en, tu manques d'obéissance ;
Tout à l'heure dans la grotte tu apprendras ta sentence.

(Il enlève Pistachié sur ses épaules et l'emporte avec l'aide de Chicouletto. Pimpara et Jigèt fuient précipitamment du côté opposé).

ACTE II

Le Réveil des Vieux

Le Théâtre représente un site plus animé. Au fond, quelques cabanes.
Au premier plan et de chaque côté, les maisons de Jourdan et de Roustido.

SCENE I

FLOURET (seul)

Cant :

Vèni d'ausi	Je viens d'entendre
Sus lei coulino	Sur les collines
Un cant poulit	Un chant joli
De voues divino.	De voix divines.
Vèni d'ausi,	Je viens d'entendre
Un cant poulit,	Un chant joli
De voues divino	De voix divines
Que m'an ravi.	Qui m'ont ravi.
Tant dous ramàgi	Si doux ramage
Que m'a `ncanta,	Qui m'a enchanté,
Voueste lengàgi	Votre langage
Dins lou vilàgi	Dans le village
S'es repeta ;	S'est répété;
Au grand messàgi	Au grand message
Qu'avès crida,	Que vous avez <i>crié</i> (annoncé)
Lei roumavàgi	Les pèlerinages
Si soun fourma :	Se sont formés :
Ai moun bagàgi	J'ai <i>mon bagage</i> (mes bagages)
Tout prepara, (bis)	Tout préparé, (bis)
Pèr lou vouiàgi ;	Pour le voyage ;
Anarai vèire lou nouvèu-na	J'irai voir le nouveau-né
Que dien tant sàgi ;	<i>Qu'ils disent tant</i> (qu'on dit si) sage ;
Dins la campagno	Dans la campagne
Mouéri de fre :	Je meurs de froid :
L'esfrai mi gagno	L'effroi me gagne
D'èstre soulet, sènso coumpagno.	D'être tout seul, sans compagnie.
Diéu tout-puissant !	Dieu tout-puissant !
Degun m'entènde,	Personne ne m'entend,
La pòu mi rènde	La peur me rend
Coumo un enfant !	Comme un enfant !
Douço esperanço !	Douce espérance !
Siéu traspourta !	Je suis transporté !
D'este coustat	De ce côté
Quaucun s'avanço ;	Quelqu'un s'avance ;
L'ami Nourat	L'ami Nourat (diminutif d'Honoré)
Vers iéu s'empresso ;	Vers moi s'empresse ;
Soun alegresso	Son allégresse
M'a rassura.	M'a rassuré.
Vèni d'ausi etc.	Je viens d'entendre etc.

SCENE II

FLOURET, NOURAT

(Nourat est arrivé par la gauche vers la fin du couplet).

FLOURET

Ti voudriéu faire part dóu miracle nouvèu	Je voudrais te faire part du miracle nouveau
Que vènon de crida tout pròchi noueste amèu,	Qu'ils (on) viennent d'annoncer tout près de notre hameau,
Mai mi va sènti pas tant la joio m'aflamo ;	Mais <i>je ne me le sens pas</i> tant la joie m'enflamme ;
Pouédi plus counteni lei trasport de moun amo.	Je ne peux plus contenir les transports de mon âme.

NOURAT

Va sàbi coumo tu, Flouret ; sian tròup urous.	Je le sais comme toi, Flouret ; nous sommes trop heureux.
Souvèn-ti qu'esto nue, cadun èro doutous	Souviens-toi que cette nuit, chacun était douteux

Dei brut qu'avien courru pertout dins lou terraire
Que vendrié lou Messio e que restarié gaire ;
Aro, lou poussedan ; l'anan vèire en courrènt.

Va fau dire ei bergié que n'en soun ignourènt ;
En ausènt la nouvello, auran plus ges de lagno.

Anen dounc v'anounça dins toutei lei campagno.

Revihas-vous, venès, pastourèu,
Que dins la countrado
Si fa la chamado
Anen, jouvencèu,
Venès au plus lèu
Vèire l'acouchado
Qu'es dins noueste amèu :
L'enfantoun es bèu
Coumo un soulèu ;
Espèro uno aubado ;
L'anaren ensèn
Li la jugaren
E l'adouraren.

Bessai qu'auran ausi dóu biais qu'avèn canta.

N'en viéu veni d'eici, n'en viéu veni d'eila,
E se coumo avèn fa, leis autre vouelon faire,
Avans que sié grand jour, n'en vendra de tout caire.

Des bruits qui avaient couru partout dans le pays
Que (selon lequel) viendrait le Messie et qu'il ne resterait guère ;
Maintenant, nous le possédons ; nous allons le voir en courant.

FLOURET

Il faut le dire aux bergers qui en sont ignorants ;
En entendant la nouvelle, ils n'auront plus de (aucune) peine.

NOURAT

Allons donc l'annoncer dans toutes les campagnes.

à deux voix

Cant :

Réveillez-vous, venez pastoureaux,
Car dans la contrée
Se fait l'annonce
Allons, jouvencèux,
Venez au plus vite
Voir l'accouchée
Qui est dans notre hameau :
Le petit enfant (Le bébé) est beau
Comme un soleil ;
Il attend une aubade ;
Nous (y) irons ensemble
Nous la lui jouerons
Et nous l'adorerons.

FLOURET (parlé)

Peut-être qu'ils auront entendu de la façon *que* nous avons chanté.

NOURAT

J'en vois venir par ici, j'en vois venir par là,
Et si comme nous avons fait, les autres veulent faire,
Avant qu'il soit grand jour, il en viendra de tout côté.

SCENE III

FLOURET, NOURAT, TISTET, MEISSEMIN, GOUSTIN.

(Ils arrivent chacun d'un côté opposé).

Cant :

Qu'es tout aquéu ramàgi
Qu'entèndi tant matin ?
Jamai dins lou meinàgi
S'èro fa tant de trin !
Qu saup qu'es arriba ?
Pourrias-ti nous v'apprendre ?

Qu'est-ce que tout ce ramage
Que j'entends **de** tant **bon** matin
Jamais dans la ferme
Ne s'était fait tant de tapage
Qui sait ce qui est arrivé ?
Pourriez-vous nous l'apprendre ?

FLOURET

À miejo-nue nous an crida
Qu'à Betelèn
Jèsus es na :
Parten sèns plus attendre !

À minuit ils nous ont *crié* (annoncé)
Qu'à Béthléem
Jésus est né :
Partons sans plus attendre !

Parten sèns plus attendre !

TÓUTEI

Partons sans plus attendre !

MEISSEMIN (parlé)

Es vrai ço que diés, Flouret ? Jèsus es na ?
De tout acò d'aqui mi viés foueço estouna ;
Se vouliés talouna, l'aurié pas de que rire :
Anaren emé tu ; si fisàn à toun dire.

C'est vrai ce que tu dis, Flouret ? Jésus est né ?
De tout ceci tu me vois fort étonné ;
Si tu voulais plaisanter, il n'y aurait pas de quoi rire :
Nous irons avec toi ; nous nous fions à *ton dire* (tes paroles).

FLOURET

Escoutas, meis ami ; fau pas que lei jouvènt
Siegon soulet temouin dóu bouenur que nous vèn ;

Ecoutez, mes amis ; il ne faut pas que les jeunes
Soient seuls témoins du bonheur qui nous vient ;

Leissen pas coumo acò lei decan dóu vilàgi ;
Quand leis auren souna, si metren en vouiàgi ;
Mi sèmblo que lei viéu, saran tóutei candi,
Mai coumprendran bèn lèu tout ço que l'auren di
E va repeteran de bastido en bastido ;
Ensin tarden pas mai ; coumencen pèr Roustido.

Ne laissons pas comme ça les doyens du village ;
Quand nous les aurons appelés, nous nous mettrons en voyage ;
Il me semble que je les vois, ils seront tous stupéfaits,
Mais ils comprendront bien vite tout ce que nous y (leur) aurons dit
Et ils le répéterons de *bastide* (ferme) en *bastide* (ferme) ;
Ainsi ne tardons (**pas**) plus ; commençons par Roustide.

SCENE IV

LEI MEME, foueço PASTRE
emé lou TAMBOURINAIRE, segui dei BÓUMIAN

Ronde. — Ensemble

Cant :

Sian vengu tóuteis ensèn
Pèr reviha Roustido ;
Sian vengu tóuteis ensèn ;
Anan à Betelèn.
Roustido, fau durbi ; nous fagués pas langui
Fès coumo lei jouvènt, preparas lei present.

Nous sommes venus tous ensemble
Pour réveiller Roustide ;
Nous sommes venus tous ensemble ;
Nous allons à Béthléem.
Roustide, **il** faut ouvrir ; ne nous faites pas *languir*
Faites comme les jeunes, préparez les présents.

Reprise — Ensemble

Sian vengu tóuteis ensèn, etc.

Nous sommes venus tous ensemble, etc.

(Les Bergers frappent bruyamment à la porte de la maison de Roustido).

ROUSTIDO

Roustido, levas-vous !

Roustide, levez-vous !

MEISSEMIN

Sautas dóu lié, fès lèu !

Sautez du lit, faites vite !

ROUSTIDO (à sa fenêtra)

Despuei d'uno ouro au mens mi roumpès lou cervèu.
Oh ! quintei regala ! Sias uno ribambello.
Segur, l'a plus de biais de plega la parpello ;
Digas ço que voulès que mi pouésqui sauva.

Depuis (**d'**) une heure au moins vous me rompez le cerveau.
Oh ! quels enjoués ! Vous êtes une ribambelle.
C'est sûr, ils n'y a plus (**de**) moyen de *plier* (fermer) la paupière ;
Dites ce que vous voulez **pour** que je puisse me sauver.

TISTET

Roustido, soungés pas d'ana mai repauva ;
N'an di qu'à Betelèn èro na lou Messio.

Roustide, **ne** songez pas d'aller encore **vous** reposer ;
Ils ont dit qu'à Béthléem était né le Messie.

ROUSTIDO

Veiriéu-ti s'acoumpli la santo proufecio ?
D'un miracle tant grand es pancaro lou tèms ;
Sian pancaro proun brave ; ensin enanas-v'en.

Verrais-je s'accomplir la sainte prophécie ?
D'un miracle si grand ce n'est pas encore le temps ;
Nous ne sommes pas encore assez *braves* (vertueux) ; ainsi allez vous-en.

(il rentre).

TÓUTEI LEI BERGIÉ

Fau que parèisse mai vo roumpen la bastido.

Il faut qu'il reparaisse ou nous cassons la *bastide* (ferme).

(Ils frappent encore tous à la porte).

ROUSTIDO (reparaissant à la fenêtra)

Se picas enca'n pau, sera lèu demoulido.
Lou Messio proumés à nouéstei segne-grand
Neissira, cresès-vous, encò dei gènt puissant
E vendrié pas soufri dins un paure meinàgi.

Si vous tapez encore un peu, elle sera vite démolie.
Le Messie promis à nos aïeux
Naïtra, croyez-**le**-vous chez les gens puissants
Et ne viendrait pas souffrir dans une pauvre ferme.

GOUSTIN

Anaren sènso vous li rèndre noueste óumàgi.

Nous irons sans vous lui rendre notre hommage.

ROUSTIDO

Restas encaro un pau ; pas tant vite ; escoutas ;
Digas-mi pèr qu soun lei present que pourtas ?

Restez encore un peu ; pas *tant* vite ; écoutez ;
Dites-moi pour qui sont les cadeaux que vous portez ?

Roustido, emé plesi vous anan satisfaire ;
Si trouvan bèn charma de pousqué vous coumplaire
E de bèn vous estruire avans que s'enanen :
Soun pèr lou fiéu de Diéu qu'es na dins Betelèn,
Qu'a pèr éu la bounta, la douçour en partàgi
E que rendra famous noueste paure vilàgi.

Serié-ti bèn vrai ?

Roustido ! es bèn segu.

Oh ! li vau, meis enfant, m'avès tout esmougu.

Aro qu'es averti, caminen de plus bello ;
Roustido saurra proun esbrudi la nouvello.

(Pendant la scène qui précède, les Bohémiens, mêlés dans la foule, se livrent à leurs rapines et se tiennent dans le coin gauche du théâtre de manière à rester en scène après le départ des bergers).

Despachen-si d'ana dins la bourgado ;
À Betelèn lou fiéu de Diéu es na ;
Lei menestrié li toucaran l'aubado ;
À sei ginous s'anaren proustera. (bis)

NOURAT

Roustide, avec plaisir nous allons vous satisfaire ;
Nous nous trouvons bien charmés de pouvoir vous complaire
Et de bien vous instruire avant de s'en aller :
Ils sont pour le fils de Dieu qui est né *dans* (à) Béthléem,
Qui a pour lui la bonté, la douceur en partage
Et qui rendra fameux notre pauvre village.

ROUSTIDO

Serait-ce bien vrai ?

UN BERGIÉ

Roustide ! c'est bien sûr.

ROUSTIDO

Oh ! j'y vais, mes enfants, vous m'avez tout ému.

(Il rentre et ferme la fenêtre).

FLOURET

Maintenant qu'il est averti, cheminons de plus belle ;
Roustide saura bien ébruiter la nouvelle.

Cant :

Dépêchons-nous d'aller dans la bourgade ;
A Béthléem le fils de Dieu est né ;
Les ménestrels lui *toucheront* (joueront) l'aubade ;
A ses genoux nous irons nous prosterner. (bis)

SCENE V

LOU BÓUMIAN, CHICOULETO

(Après la sortie des bergers, Chicouletto va prendre dans la coulisse du fond, à gauche, les objets qu'il a dérobés et les montre au Bohémien).

CHICOULETO

Paire, alucas un pau : anan faire calèno ;
En bevènt quàuquei còup, rampliren la bedèno ;
Fau si pensa, tambèn, que sian encaro à jun,
E, s'avans d'arriba, rescountravian degun,
Mi sènti pas d'ana fin-qu'au bout dóu vouiàgi.

Père, regardez un peu : nous allons *faire Noël* (nous régaler) ;
En buvant quelques coups, nous remplirons la bedaine ;
Il faut se penser, aussi, que nous sommes encore à jeun,
Et, si avant d'arriver, *on rencontrait degun*,
Je ne me sens pas d'aller jusqu'au bout du voyage.

(Il boit et passe le flacon au bobémien qui boit à son tour).

LOU BÓUMIAN

Si faudra mesfisa d'uno souarto de gènt
Que sèmblo qu'en nous viant li manco quaucarèn ;
À trento pas d'aqui, fan d'uei coumo de bocho,
E quand nous an quita, si vesiton lei pocho.
Tè, pèr qu'avans lou jour, degun m'atrobe mouert,
Mi vau precauciouna contro lou mau de couer.

Il faudra se méfier d'une sorte de gens
Qui semble qu'en nous voyant il leur manque quelque-chose ;
A trente pas d'ici, ils font des yeux comme des boules (à jouer),
Et quand ils nous ont *quittés*, ils se visitent les poches.
Tè, pour qu'avant le jour, personne **ne** me trouve mort,
Je vais me précautionner (prendre mes précautions) contre le mal de cœur.

(Il boit et Chicouletto après lui).

Déurian pas, Chicouletto, resta sus la grand routo.

Nous ne devrions pas Chicoulette rester sur la grand route.

CHICOULETO

Mai se li sian darrié, arriscan rèn.

Mais si nous y sommes derniers (*derrière*), nous ne risquons rien.

LOU BÓUMIAN

Escouto :
Anaren pas plus luen e si retornaren.

Ecoute :
Nous n'irons pas plus loin et nous nous **en** retournerons..

CHICOULETO

Avans de s'entourna bessai repavaren.

Avant de s'**en** retourner, peut-être nous **nous** reposerons.

Pèr regagna l'oustau, fau faire cambo lasso ; Pour regagner la maison, il faut *faire jambe lasse* (une longue course inutile) ;
Tambèn dins lou cantoun vau lèu prendre uno plaço Aussi dans le coin je vais vite prendre une place.

(Il se couche à terre).

E dourmirai eici coumo dedins moun lié.

Et je dormirai ici comme *dedans* mon lit.

(Il s'endort).

LOU BÓUMIAN (après l'avoir contemplé un instant)

léu tambèn, paure enfant, dourmiriéu voulountié, Moi aussi, pauvre enfant, je dormirais volontiers,
Car àimi lou repaus, mai, dins ma vido infamo, Car j'aime le repos, mais, dans ma vie infame,
Envéji chasque jour lou calme de toun amo. J'envie chaque jour le calme de ton âme.
De fatigo roumpu, souvènt tóumbi d'enuei De fatigue rompu, souvent je tombe d'ennui
Sènso pousqué dourmi. Ço que si passo vuei, Sans pouvoir dormir. Ce qui se passe aujourd'hui,
Lou movemen deis astre, aquélei cant de fèsto Le mouvement des astres, ces chants de fête
An treboula mei sèns, m'an fa perdre la tèsto. Ont troublé mes sens, m'ont fait perdre la tête.
léu que menàvi tout sus la pouncho dóu det, Moi qui *menais tout sur la pointe du doigt* (dirigeais tout au doigt et à l'œil),
Aro sus touto cavo, ai perdu moun poudé. Maintenant sur toute chose, j'ai perdu mon pouvoir.
Moun prestigi s'enva... Mei tresor de magio Mon prestige s'en va... Mes trésors de magie
Soun plus rèn dins mei man... Quand parlon dóu Messìo, Ne sont plus rien dans mes mains... Quand ils parlent du Messie,
Mi figùri d'ausi ma sentènci de mouert Je me figure d'entendre ma sentence de mort
Car s'es un Diéu de bouen, devendra lou pu fouert. Car si c'est un Dieu *de bon* (pour de bon, fort), il deviendra le plus fort.
Mai l'a rèn d'assura, la causo es pas bèn claro... Mais il n'y a rien d'assuré, la chose n'est pas bien claire...
Eh ! s'èro pas verai ?.. Desespèri pancaro... Eh ! si ce n'était pas vrai ?.. Je ne désespère pas encore...
Làissi pas coumo acò lei gasan dóu mestié ; Je ne laisse pas comme ça les gains du métier ;
Counouïssi lei soucit, lei peno d'un sourcié ; Je connais les soucis, les peines d'un sorcier ;
N'en counouïssi tambèn la glòri, l'avantàgi... J'en connais aussi la gloire, l'avantage...
Deja de quàuqueis-un ai fa l'aprendissàgi, Déjà de quelques-uns j'ai fait l'apprentissage,
Mai malurousamen soun pas 'na jusqu'au bout : Mais malheureusement ils ne sont pas allés jusqu'au bout :
Pèr deveni bómian, fau èstre bouen à tout Pour devenir *boumian*, il faut être bon à tout
E saupre coumo un loup viéure dins la taniero. Et savoir comme un loup vivre dans la tanière.
Mi rapèlli toujour l'enfant de la mouniero ; Je me rappelle toujours l'enfant de la meunière ;
Ero un poulit pitouet qu'aviéu pres au moulin ; C'était un joli jeune garçon que j'avais pris au moulin ;
Se fuguèsse pas mouert, aurié fa soun camin. S'il n'était pas mort, il aurait fait son chemin.
Còmti sus Chicouletu qu'a de biais pèr tout faire ; Je compte sur Chicoulette qui a *du biais* (s'y entend) pour tout faire.
Bèn que siegue pas miéuno, li farai dre de paire : Bien qu'il (*elle*) ne soit pas miennne, je lui *ferai droit* (servirai) de père :
Mai quand resouno troup, quand desrènjo mei plan, Mais quand il (*elle*) résonne trop, quand il (*elle*) dérange mes plans,
Li fau lèu leva lengo e li sèrri lei flanc. Je *lui fait vite lever langue* (le *la* fais taire) et je lui serre les flancs.

(Chicouletu remue et soupire).

Fau pas que lou pichot counouïsse la magagno, Il ne faut pas que *le petit connaisse l'indisposition* (se sente mal),
" la pichoto " " la petite "
Aro que vouéli faire une rudo campagno Maintenant que je veux faire une rude campagne
Contro l'evenimen qu'amuto lou quartié : Contre l'événement qui ameute le quartier :
Ai croumpa pèr acò l'oumbro de Pistachié. J'ai acheté pour cela l'ombre de Pistachier.
A cresu qu'èro un jue, mai soun oumbro es soun amo, Il a cru que c'était un jeu, mais son ombre est son âme,
E la gaubejarai... Que mi fa se reclamo ? Et je l'utiliserai... Qu'est-ce que ça me fait s'il réclame (rouspète) ?
L'argènt que l'ai douna dins sei man s'es foundu ; L'argent que je lui ai donné dans ses mains s'est fondu ;
Se l'aviéu pas représ, l'autre *couioun* l'aurié begu ; Si je ne l'avais pas repris, l'autre *couillon* l'aurait bu ;
Ensin tout es proufié : l'ome, l'oumbro e la bourso. Ainsi tout est profit : l'homme, l'ombre et la bourse.

(Chicouletu se lève).

Anen, fau s'alesti pèr uno longo curso ; Allons, il faut se préparer pour une longue course ;
Pu tard, quand sera jour, cercarai lou repaus ; Plus tard quand il *sera* (fera) jour, je chercherai le repos
Rabaiaren pertout, lou rèsto m'es egau. Nous raflerons partout, le reste m'est égal.
Faren passa pèr uei tout ço que pourren prendre. Nous ferons *passer par œil* (disparaître) tout ce que nous pourrons prendre.

CHICOLETO (emportant les provisions dérobées)

Lei pastre soun bèn luen ; pourran pas nous sousprendre. Les pâtres sont bien loin ; ils ne pourront pas nous surprendre.

(Ils sortent).

SCENE VI

ROUSTIDO (seul)

(Il sort gaiement de la maison chargé d'une besace portant une lanterne et fredonnant le dernier refrain des bergers).
Pèr lou còup, sian urous ! Anan à Belelèn. Pour le coup, nous sommes heureux ! Nous allons à Béthléem.

(Appelant de tous côtés).

Tistet... Flouret... Goustin... Roustido vous devanço. Tistet... Floret... Gustin... Roustide vous devance.
Mai m'an leissa soulet ?.. Càspi ! lou couer mi danso. Mais ils m'ont laissé tout seul ?.. Diantre ! *le cœur me danse* (j'ai le cœur qui bat la chamade).

(Le La petite Tounine, couchée dans l'intérieur de la maison de Jourdan chante ce qui suit. Roustido, étonné, écoute attentivement).

Cant :

Si passo quaucaren d'estràngi Il se passe quelque-chose d'étrange
Que rènde lou mounde countènt ; Qui rend le monde (les gens) content ;
Mi semblavo d'ausi leis àngi Il me semblait d'entendre les anges
Qu'èron vengu dins noueste bèn Qui étaient venus dans notre *bien* (propriété)
S'aviéu, dóu mens, pouescu coumprendre Si j'avais, du moins, pu comprendre
Lei founfòni dóu grand camin, Les rumeurs (bruits de voix) du grand chemin
À ma grand v'anariéu aprendre A ma grand-mère j'irais l'apprendre
E li dounariéu bouen matin. Et je lui donnerais *bon matin* (un bon réveil).

ROUSTIDO (sortant de son étonnement)

Aro, m'atròbi bèn ; oh ! lou brave nistoun ! A présent je me trouve bien : oh ! le brave bambin !
" la bravo nistouno ! " la brave fillette !
Mi siéu rassegura d'entèndre sa cansoun Je me suis rassuré d'entendre sa chanson
E d'èstre acoumpagna, l'óucasien m'es fournido : Et d'être accompagné, l'occasion m'est fournie :
Lou coumpaire Jourdan sera de la partido. Le compère Jourdan sera de la partie.

(Il frappe à la porte en chantant).

Cant :

L'ami Jourdan, sauto dóu lié ; L'ami Jourdan, saute du lit ;
S'agisse d'èstre matinié ; Il s'agit d'être matinier ;
L'a plus ges d'estello ; Il n'y a plus d'étoiles ;
Tardes pas mai ! Ne tarde plus !
T'esperarai ! Je t'attendrai !
Vène, t'apprendrai Viens, je t'apprendrai
De bouénei nouvello. De bonnes nouvelles.

JOURDAN (à la fenêtre et en bonnet de nuit).

Qu 's aquéu briguetian que pico adeiçavau ? Qui est ce tapageur (crillard) qui frappe (à la porte) là en bas ?

ROUSTIDO

Jourdan, toun bouen vesin, vèn emé soun fanau Jourdan, ton bon voisin, vient avec son fanal (sa lanterne)
Ti dire d'ana 'm' éu pèr vèire lou Messio : Te dire d'aller avec lui pour voir le Messie :
Lou fiéu de Diéu es na de la Vièrgi Mario. Le fils de Dieu est né de la vierge Marie.

JOURDAN

Laisso-mi dins moun lié s'as rèn autre à counta. Laisse-moi dans mon lit si tu n'as rien d'autre à conter.

ROUSTIDO

Jourdan, crèse-ti-vo ; ti diéu la verita : Jourdan crois(-toi-)le ; je te dis la vérité :
Se vènes emé iéu, t'en dounarai la provo. Si tu viens avec moi, je t'en donnerai la preuve.

JOURDAN

Que m'embàrqui emé tu ? La cavo serié novo ! Que je m'embarque avec toi ? La chose serait neuve !
Lou tèms es pas proun bèu pèr sourti tant matin Le temps n'est pas assez beau pour sortir de tant bon matin
E senti que lou fre mi fa faire gin-gin... Et je sens que le froid me fait *faire gin-gin* (claquer des dents)...
Lou nas mi coui tout plen, ai lei bouco fregido ; Le nez me cuit tout plein, j'ai les lèvres (la bouche) refroidies ;
Ensin fai coumo iéu : vai ti coucha, Roustido. Ainsi fais comme moi : va te coucher, Roustide.

(Il rentre et ferme la fenêtre).

ROUSTIDO

Eh ! bèn, mi vaqui fres ! Mi laisso tout soulet ;
S'aviéu courru, dóu mens, auriéu trouba Flouret,
Car iéu siéu toujours bèn emé la jouventuro...
Mai sènti que fa fre e la sesoun es duro.
Anen, fau mai pica : Hòu ! que ! l'ami Jourdan !..

Eh ! *ben*, me voici frais ! Il me laisse tout seul ;
Si j'avais courru, *du* (au) moins, j'aurais trouvé Floret,
Car moi, je suis toujours bien avec la jeunesse...
Mais je sens qu'il fait froid et la saison est dure.
Allons, il faut toquer de nouveau : Ho ! alors ! l'ami Jourdan !..

(Il frappe très fort).

JOURDAN (à la fenêtre)

Je vais bientôt (vite) exciter le chien sur ce nuisible (cet emmerdeur).

Vau lèu bourra lou chin sus aquéu maufatan.

ROUSTIDO (reculant)

Diable ! comme tu y vas !

Càspi ! coumo li vas !

JOURDAN

C'est encore toi, hein, Roustide ?

Es mai tu, que, Roustido ?

ROUSTIDO

De grâce, mon ami, sort de la *bastide* (ferme, bâtisse) ;
Le Messie est né, on est venu l'annoncer ;
Viens à Béthléem, ne te fais plus prier ;
Examine un peu là-haut : le ciel fait plaisir à voir.

De gràci, moun ami, souerte de la bastido ;
Lou Messio es neissu, va soun vengu crida ;
Vène dins Betelèn, ti fagues plus prega ;
Aluco un pau damount : lou cèu fa gau de vèire.

JOURDAN

Le ciel fait plaisir à voir ! *T'-y- es pas un peu jobard?*

Lou cèu fa gau de vèire ! Siés pas un pau calu ?
(Il regarde le ciel) *Ah vo, lou cèu fa gau de vèire...*

(Il regarde le ciel) *Ah oui, le ciel fait plaisir à voir...*

Roustide, mon ami, je commence de le croire ;

Roustido, moun ami, couménçi de va crèire ;

Tu attendras un peu que j'aille me vêtir (m'habiller)

Esperaras un pau que mi vègui vesti ;

Va, je ne serai pas long : je ne te ferai pas *languir* (perdre patience).

Bouto, serai pas long : ti farai pas languir.

(Il rentre et ferme la fenêtre).

Cant :

ROUSTIDO

Que Dieu soit béni !
J'avais presque perdu courage.
Que Dieu soit béni,
Son long refus a enfin fini.
Nous irons ensemble,
Nous cheminerons jusqu'au village.

Que Diéu sié beni !
Aviéu quàsi perdu couràgi.
Que Diéu sié beni,
Soun long refus a puei fini
Anaren ensèn,
Caminaren fin qu'au vilàgi.

(Bruit de chute et de vaisselle brisée)

Viens vite, Jourdan ;
Je ne m'embêterai pas tant !
Viens vite, Jourdan ;
Je ne m'embêterai pas tant !

Vène lèu, Jourdan ;
Mi languirai pas tant !
Vène lèu, Jourdan ;
Mi languirai pas tant !

JOURDAN (de l'intérieur)

Ah ! mon Dieu, je suis perdu ; je me suis rompu la tête ;
Pour être plus vite prêt, j'ai heurté le lit
Et cogné, du rebomb, dessus l'égouttoir.

Ah ! mon Diéu, siéu perdu ; mi siéu roumpu la tèsto ;
Pèr èstre pu lèu lèst, ai embrounca lou lié
E pica, dóu rebound, dessus l'escudelié.

ROUSTIDO

Je voudrais bien t'aider mais la porte est fermée.
(A part) Je vois partir comme ça ma belle matinée !

Voudriéu bèn t'ajuda, mai la pouerto es sarrado.
(A part) Viéu parti coumo acò ma bello matinado !

SCENE VII

ROUSTIDO, JOURDAN

(Jourdan arrive clopinant et se tenant les reins).

JOURDAN

Roustide, me voila !

Roustido, mi vaqui !

ROUSTIDO

Bon sang ! Je te croyais mort.

Foume ! ti cresiéu mouert.

JOURDAN

Urousamen, ai begu quaucarèn que m'a dubert lou couer... **Heureusement**, j'ai bu quelque-chose qui m'a *ouvert le cœur* (fait du bien)...
Pèr abra lou calèn, cercàvi de brouqueto ; Pour allumer la lampe (à huile), je cherchais des allumettes ;
N'en trovàvi pas ges ; l'avié que de busqueto ; Je n'en trouvais aucune ; il n'y avait que des bûchettes ;
Moun pèd s'es empacha dins de marrit couffin Mon pied s'est entravé dans de mauvais couffins
E siéu ana fa tèsto au mitan dei toupin. Et je suis *allé faire tête* (tombé tête la première) au milieu des pots (de terre).
Auriés di Barthez quand jougavo à l'OM. **Tu aurais dit Barthez quand il jouait à l'OM.**
Acò s'apren à tu, poudiés bèn resta 'n uno Ca, c'est de ta faute, tu pouvais bien rester *en une* (tranquille)
E remanda plus tard ta vesito impourtuno. Et renvoyer à plus tard ta visite importune.

(portant la main à ses reins).

Ah ! moun Diéu, que doulour ! lei ren mi fan bèn mau ; Ah ! mon Dieu, *qué* douleur ! les reins me font bien mal ;
Mi seriéu pa'mbrounca s'aguèssi moun fanau ; Je ne me serais pas *embronché* si *j'eusse* (j'avais eu) mon fanal ;
Mai l'as panca paga ; t'en souvènes, Roustido ? Tu ne me l'as pas encore payé ; tu t'en souviens, Roustide ?

ROUSTIDO

Ti l'ai panca paga ? Mi la fas pas marrido ! Je ne te l'ai pas encore payé ? Tu *ne me la fais pas mauvaise* (y vas fort) !
Jourdan, mai t'ai douna tei siéis sòu e demi. Jourdan, mais je t'ai donné tes six sous-et-demi.

JOURDAN

Proumés, mi leis aviés proumés, souvèn-t'en, moun ami ; **Promis**, tu me les avais promis, souviens-t'en, mon ami ;
Ti l'ai vendu sèt sòu, rapello-ti la cavo. Je te l'ai vendu sept sous, rappelle-toi la chose.
Mai diés pas tout, Jourdan ; uno vitro mancavo. Mais tu ne dis pas tout, Jourdan ; une vitre manquait.

JOURDAN

Mai t'ai leva doui liard. Mais je t'ai *levé* (ôté) deux liards.

ROUSTIDO

Rèsto siéis e demi (II) reste six-et-demi
Que t'ai douna, Jourdan. Que je t'ai donné, Jourdan.

JOURDAN

Bèn, alor digo-mi **Ben**, alors dis-moi
Quouro mi v'as douna ; fai-mi vèire la provo. Quand tu me l'as donné ; fais-moi voir la preuve.

ROUSTIDO (lui montrant la lanterne)

La provo, la vaqui : es uno vitro novo La preuve, la voila : c'est une vitre neuve
Qu'ai fa metre avans ièr au bout dóu carreiròu ; Que j'ai fait mettre avant-hier au bout de la ruelle ;
Crèi-ti que voudriéu pas ti faire tort d'un sòu.

JOURDAN

Voues pas mi faire tort e pamens afourtisses Tu ne veux pas me faire tort et pourtant tu affirmes
De m'agué ramboursa lei sòu que mi ravisses. **De** m'avoir remboursé les sous que tu me ravis.
Mi va pensavi bèn qu'un jour si facharian : Je *me* le pensais bien qu'un jour on se fâcherait :
(avec l'accent pointu) En qu'endré m'as paga ? **(avec l'accent pointu)** Dans quel endroit (lieu) m'as-tu payé ?

ROUSTIDO

Ti dire mounte erian, Te dire où nous étions,
Mi n'en souvèni pas. Je ne m'en souviens pas.

JOURDAN

Digo pulèu, Roustido, Dis plutôt, Roustide,
Que va voues renega. Que tu veux le *renier* (ne veux pas le reconnaître).
Jamai plus de ma vido Jamais plus de ma vie
Fau d'affaire emé tu ; vèngues plus mi prega Je ne fais d'affaire(s) avec toi ; ne viens plus me prier
Bord-que l'a tant de peno à si faire paga, Puisque il y a tant de peine à se faire payer.
Vo bèn, un autre còup, t'aquitaras d'avance. Ou bien, un autre coup, tu t'acquitteras d'avance.
Siéu Mèste Jourdan ! Fau pas mi prendre pèr un autre e siés **Je suis maître Jourdan ! Il ne faut pas me prendre pour un autre et tu n'es pas assez fin pour m'aganter** (m'attrapper) !
pas proun fin pèr m'aganta ! (réplique inspirée de la trilogie de Pagnol)

ROUSTIDO

Tè, vaqui toun argènt ; douno-mi la quitanço. Tè, voila ton argent ; donne-moi la quittance.

Noun, vouéli de temouin ; n'en prendrai dous...	JOURDAN	Non, je veux des témoins ; j'en prendrai deux...
Dous.	JOURDAN	Deux.
vo tres.	ROUSTIDO	Ou trois.
Tres.	ROUSTIDO	Trois.
(catégorique) Vo quatre !	JOURDAN	(catégorique) Ou quatre !
Ensin, mi diras plus que m'as paga doues fes.		Ainsi, tu ne me diras plus que tu m'as payé deux fois.
Sera coumo voudras ; va diéu sènso rancuno ; Soulamen, siés urous dedins toun infortuno, En tombant coumo as fa, d'agué pas mai de mau ; Se camines d'aploumb, es tout ço que nous fau.	ROUSTIDO	Ce sera comme tu voudras ; je le dis sans rancune ; Seulement, tu es heureux dedans ton infortune, En tombant comme tu as fait, de n'avoir pas plus de mal Si tu chemines d'aplomb, c'est tout ce qui (qu'il) nous faut.
Espèro...	JOURDAN (en faisant des mouvements de hanche)	Attend...
À prepaus, digo-mi ; qu'as fa de Margarido ? L'as pas di de veni ?	ROUSTIDO	A propos, dis-moi ; qu'as-tu fait de Marguerite ? Tu ne lui as pas dit de venir ?
Que ti dirai, Roustido ? Rounflavo coumo un buou quand m'as destressouna ; Pourra pas vèire alor se si sian enana.	JOURDAN	Que te dirai-je, Roustide ? Elle ronflait comme un bœuf quand tu m'as réveillé ; Elle ne pourra pas voir alors si on s'en est allés.
Jourdan, va diés de bouen vo bèn perdes la tèsto ? Reviho ta mouié ; fai que siegue lèu lèsto ; Lei fremo, sabes bèn que fau que vegon tout ; Ensin, vai la souna.	ROUSTIDO	Jourdan, tu le dis pour de bon ou bien tu perds la tête ? Réveille ton épouse ; fais qu'elle soit vite prête ; Les femmes, tu sais bien qu'il faut qu'elles voient tout ; Ainsi, va l'appeler.
Bèn, sian pancaro au bout. La femello, crèi-ti, si douto de la cavo : Quand lou gau dóu vesin au sero aièr cantavo, M'a pessuga lou bras en mi diant : (imitant Margarido) Jourdanet, Àusi lou tambourin dóu coumpaire Janet ; Viéu pouncheja lou jour au travès de la pouerto. (imitant L. Jouvét) Se tu vesiés lou jour, aquelo serié fouerto ! Li marmoutiéu bèn bas pèr pas la reviha ; Se mi laisses dourmi, ti làissi pantaia... Sus acò, pàurei vièi, Guerido s'es virado Dóu coustat de la mastro, e puei s'es ajoucado, Quand au bout d'un moumen, mi siés vengu crida...	JOURDAN	Ben, nous ne sommes pas encore au bout. La femelle, crois-le-toi, se doute de la chose Quand le coq du voisin, au soir, hier, chantait Elle m'a pincé le bras en me disant : (imitant Margarido) Jourdanet, J'entends le tambourin du compère Janet ; Je vois poindre le jour au travers de la porte (imitant L. Jouvét) Si toi, tu voyais le jour, celle-là serait forte ! Je lui marmonnais bien bas pour ne pas la réveiller ; Si tu me laisses dormir, je te laisse rêver... Sur ce, pauvres vieux, Margot s'est virée (retournée) Du côté de la huche, et puis, elle s'est assoupie, Quand au bout d'un moment, tu es venu m'appeler...
Vai souna Margarido e fai-la decida.	ROUSTIDO	Va appeler Marguerite et fais la décider.
Margarido !...	JOURDAN (appelant)	Marguerite !...
Que voues ? Mi vaqui, vièi renaire !	MARGARIDO (à la fenêtre)	Que veux-tu ? Me voila, vieux râleur !
Es un poulit bouen jour.	ROUSTIDO (à part)	C'est un joli bonjour.

JOURDAN (bas à Roustido)

Aviés rên autre à faire
Que de mi counseia de la faire veni.

Tu n'avais rien d'autre à faire
Que de me conseiller de la faire venir.

MARGARIDO

Bouto, poues parla fouert ; ti dèvi preveni
Que sàbi coumo tu tout ço qu'a di Roustido,
E viés, gros darnagas, que mi siéu lèu vestido.

Va, tu peux parler fort ; je dois te prévenir
Que je sais comme toi tout ce qu'a dit Roustide,
Et tu vois, gros *darnagas* (abruti), que je me suis vite vêtue.

JOURDAN

Enregan de boueno ouro ; avèn panca fini.

Nous attaquons (*traçons le sillon*) de bonne heure ; nous
n'avons pas encore fini (nous sommes loin d'en avoir fini)

ROUSTIDO (à part)

Es élei que si dien un parèu bèn uni !

C'est eux qui se disent un couple bien uni !

MARGARIDO

Ti prouméti, Jourdan, qu'auras de mei novello !

Je te promets, Jourdan, que tu auras de mes nouvelles !

JOURDAN

Fremo, de bouen matin coumences tei querèlo.

Femme, de bon matin tu commences tes querelles.

ROUSTIDO (bas à Jourdan)

Jourdan, enmando-la.

Jourdan, renvoie-la.

JOURDAN

Fremo, escouto-mi bèn...

Femme, écoute-moi bien...

MARGARIDO

Noun, iéu, t'escóuti pas... En cercant lou calèn,
Ai manca milo còup de mi roumpre la tèsto ;
Crési qu'aquesto nue, voues juga de toun rèsto **que ?**
M'as roumpu la terraio emé lou tiro-vin ;
L'a que lei maufatan que fan de cavo ensin ;
Au mitan de l'oustau, poudiés mi faire estèndre,
Mai si resounaren, bouto ; vau lèu descèndre.

Non, moi, je ne t'écoute pas... En cherchant la lampe,
J'ai *manqué* (failli) mille coups (**de**) me rompre la tête ;
Je crois que cette nuit, tu veux jouer de ton reste **hein ?**
Tu m'as cassé la vaisselle avec le siphon ;
Il n'y a que les vauriens qui font des choses ainsi ;
Au milieu de la maison, tu pouvais me faire étendre
Mais on va s'expliquer, va, je vais vite descendre.

(Elle rentre et ferme la fenêtre).

JOURDAN

Un bèu jour coumo vuei, vouéli pas mi lagna ;
Sènso acò, moun ami, m'auriés vist reguigna.

Un beau jour comme aujourd'hui, je ne veux pas me facher ;
Sans ça, mon ami, tu m'aurais vu rouspéter (regimber).

ROUSTIDO

S'avian parti subran, aurian fa longo routo
E t'auriéu fa tasta lou sirop de la bouto.

Si nous étions (*avions*) partis tout de suite, nous aurions fait *longue route*
Et je t'aurais fait taster (goûter) le sirop du tonneau.

SCENE VIII

LEI MEME, MARGARIDO

MARGARIDO (à Roustido)

Es-tu, galo-bouen-tèms, que cantes tant matin ?
Gagnariés foueço mai de faire toun camin.

C'est toi, débauché (viveur) qui chantes *tant* (de si bon) matin ?

(à Jourdan)

E tu, gros estournèu, lou poues pas faire courre ?

Et toi, *gros étourneau* (grand imbécile), tu ne peux pas *le faire courir*
(l'envoyer ballader) ?

S'avian affaire ensèn, li fretariéu lou mourre ;
Agantariéu subran lou bout d'un gros tricot
E ti li rasclariéu lou dessus dóu gigot.

Si nous avons affaire ensemble, je lui froterais le muffle (visage) ;
J'aganterais (attraperais) soudain le bout d'un gros bâton
Et je *te lui* raclerais le dessus du gigot.

ROUSTIDO

Càspi ! coumo l'anas, coumaire Margarido !
Atròbi, pèr ma fe, que vous sias desgourdido,

Dame ! Comme vous y allez, commère Marguerite !
Je trouve, par ma foi, que vous vous êtes dégourdie,

E pamens, se sabias ço que vèn d'arriba,
Aurias plus, cresès-mi, l'envejo de pica.

Et pourtant, si vous saviez ce qui vient d'arriver,
Vous n'auriez plus, croyez-moi, l'envie de frapper.

MARGARIDO

Ausissiéu de moun lié, quand nous roumpiés la pouerto ; J'entendais de mon lit, quand tu nous cassais la porto ;
Pèr crida coumo as fa, cresiés que fôussi mouerto ? Pour crier comme tu as fait, tu croyais que j'étais (*je fusse*) morte ?

ROUSTIDO (à la vieille)

Lou Messio es neissu ; fau l'ana vesita.

Le Messie est né ; il faut l'aller visiter (lui rendre visite).

MARGARIDO

Crési pas lei fanau que mi voues debita :
Va sabes, gros palot, counouissi ta babiho ;
À toutei tei prepaus farai la sourdo auriho.

Je ne crois pas les balivernes que tu veux me débiter :
Tu le sais, *gros palot* (grand lourdaud), je connais ton babil ;
A tous tes propos je ferai la sourde oreille.

JOURDAN

Margarido, crèi-ti que dis la verita ;
Aperamount au cèu, leis àngi v'an canta ;
Vène dins Betelèn pèr vèire l'acouchado.

Marguerite, *crois-toi* (imagine-toi) qu'il dit la vérité ;
Tout là-haut au ciel, les anges l'ont chanté ;
Viens *dans* (à) Béthléem pour voir l'accouchée.

MARGARIDO

De tout ço que mi diés, mi viés foueço estounado.
En vesènt la clarta que luse au fiermamen,
Coumènci, moun ami, de crèire quaucarèn.

De tout ce que tu me dis, tu me vois fort étonnée.
En voyant la clarté qui luit au firmament,
Je commence, mon ami, de croire quelque-chose.

ROUSTIDO

Coumaire, sus lou còup, si fau metre en partènço
Fin-que dins Betelèn, faren rejouissènço
E coumo lei jouvènt, diren nouesto cansoun.

Commère, *sur le coup* (immédiatement), il faut se mettre en route (*en départ*).
Jusque dans Béthléem, nous ferons réjouissances
Et comme les jeunes, nous dirons notre chanson.

JOURDAN (à Roustido)

Uno fes, **uno fes** Diéu-merci ! l'ai fa 'ntèndre resoun.

Une fois, **une fois** Diéu-merci ! Je lui ai fait entendre raison.

ROUSTIDO

Ti troumpes car es iéu qu'ai pourta la nouvello.

Tu te trompes car c'est moi qui ai *porté* (apporté) la nouvelle.

MARGARIDO

Es éu qu'es vengu dire uno cavo tant bello !

C'est lui qui est venu dire une chose si belle !

JOURDAN

Parlaras mai deman, Margarido, fai lèu ;
Vai-t'en barra la pouerto ; es duberto.

Tu **en** reparleras demain, Marguerite, fais vite ;
Va-t-en fermer la porte ; elle est ouverte.

MARGARIDO

Moun bèu,
Barro-la, tu, se voues.

Mon beau,
Ferme-la, toi, si tu veux.

JOURDAN

L'ausès mai la carrello ?
Tout-aro, pèr un rèn, mi cerco mai querèlo ;
Vai-t'en barra, ti diéu.

Vous l'entendez encore la *poulie* (vieille porte rouillée) ?
Tout à l'heure (bientôt), pour un rien, elle me cherche encore querelle ;
Va-t-en fermer, je te dis.

MARGARIDO

Pau-de-sèn, barro, tu !

Pauvre d'esprit (*peu-de-sens*), ferme, toi !

JOURDAN

À iéu diés pau-de-sèn ? Oh ! femelan testu !
Ti prouclàmi subran la rèino dei saumeto.

A moi tu dis (*Tu m'appelles*) pauvre d'esprit ? Oh ! engence féminine têtue !
Je te proclame sur-le-champ la reine des (petites) mules.

ROUSTIDO

Sàbi que dins un tèms, un marchand de brouveto
Mi disié : Moun enfant, clavo bèn se t'envas ;

Je sais qu'autrefois (*dans un temps*), un marchand de brouettes
Me disait : mon enfant, ferme bien à clé si tu t'en vas ;

Durbiras foueço miés, quand ti retourneras.

Tu ouvriras bien (*très*) mieux, que tu t'en retourneras.

JOURDAN

Guerido, m'as ausi ? Vai tanca, vièio branco !

Guéride (dim. de Margaride), tu m'as entendu ? Va fermer (avec la barre), *vieille branche* !

MARGARIDO

Ti va diéu mai, Jourdan ; voues pas tanca, destanco ; S'es pas tu que li vas, segur sera pas iéu.

Je te le redis, Jourdan, tu ne veux pas fermer, ouvre (laisse ouvert) ; Si ce n'est pas toi qui y vas, *c'est sûr*, ce ne sera pas moi.

JOURDAN

Alor fau que pèr tu, l'oustau rèste badiéu ?

Alors *il* faut que pour toi, la maison reste grand-ouverte ?

ROUSTIDO (se reculant)

Tout-aro l'a d'espousc ; n'en vouéli ges recebre. *Tout à l'heure* (bientôt) il y a des éclaboussures ; je ne veux pas en recevoir.

JOURDAN (à Margarido)

Li vau pèr fa la pas : entèdes, pico-pebre ? Mi regardaras plus de toun èr mau-graciéu.

J'y vais pour faire la paix : tu entends, rabâcheuse (*pile-poivre*) ? Tu ne me regarderas plus de (avec) ton air disgracieux.

(Il va fermer la porte).

Vaqui.

Voila.

(à Roustido).

Dejunaren encò de moun bèu-fiéu ; Sables que Benvengu aimo à faire riboto ; Nous anara cerca quaucarèn de sa croto Que mi fara plesi e sera de toun goust.

Nous *déjeûnerons* (prendrons le petit déjeuner) chez mon beau-fils ; Tu sais que Benvengu aime à faire ribote ; Il ira nous chercher quelque-chose de sa cave Qui me fera plaisir e sera de ton goût.

ROUSTIDO

Aquéu tiro de tu pèr esquicha lou moust.

Celui-là tire de toi pour écraser (fouler) le moût (aimer boire).

MARGARIDO

D'aqui prendren moun ai pèr coumpli la partido ; D'un tau bouenur, Jourdan, siéu touto rejoüido ; As bèn sarra l'oustau ; leissan dourmi Tounino ; Sènso mai retarda, si fau metre en camin.

De là, nous prendrons mon âne pour accomplir la partie (finir le trajet) ; D'un tel bonheur, Jourdan, je suis toute réjouie ; Tu as bien fermé la maison ; laissons dormir Tonine ; Sans plus (*re*)tarder, *il* faut se mettre en chemin.

Ensemble

Cant :

Au fiéu de Diéu que nous es na Presentaren nouésteis óumàgi ; Davans lou fiéu de Diéu qu'es na Seren tout-aro proustera.

Au fils de Dieu qui nous est né Nous présenterons nos hommages ; Devant le fils de Dieu qui est né Nous serons tout à l'heure prosternés.

MARGARIDO

Cant :

Óufriren nouéstei couer pèr gàgi ;

Nous offrirons nos cœurs *pour* (en) gage ;

ROUSTIDO

Emé la dindo de Jourdan.

Avec la dinde de Jourdan.

JOURDAN

Pourten de vin emé de pan.

Emportons du vin avec (et) du pain.

MARGARIDO

E tu, dous vo tres bouen froumàgi.

Et toi, deux ou trois bons fromages.

ROUSTIDO (parlé)

De cabro.

De chèvre.

Ensemble

Cant :

Au fiéu de Diéu etc.

Au fils de Dieu etc.

(Sortie : la toile tombe).

ACTE TROISIEME

PREMIER TABLEAU

LA FERME

Le Théâtre représente l'intérieur d'une ferme. Armoire, table et bancs à droite. Porte latérale à gauche.

Grand portail au fond, laissant voir la campagne. Des instruments aratoires garnissent l'intérieur.

Au deuxième plan, à gauche, la cabane d'un chien ; à droite, un puits avec margelle, poteaux, poulie, corde et seau.

SCENE PREMIERE

PISTACHIÉ (arrivant épouvanté)

Leissas-mi, leissas-mi ; fagués pas tant de brut...
Au secours, au secours !... d'ajudo !... siéu perdu.
Ah ! moun Diéu, lei vaqui ! Sèmblo que viéu lou diable
Emé sei det fourcu que m'espeio lou rable !
Au mitan dóu sabbat m'aurien-ti descendu ?
Tremouéli talamen que siéu tout mourfoundu !...
Ah !... m'a sembla d'ausi quaucun que boulegavo :
Se 'n còup lou mèstre vèn, m'esplicara la cavo
Que fa qu'au mendre brut, sàuti coumo un uiau...
Escounden-si d'abord.
Proufiten d'aquéu traou ;
Alin, sènso dangié, pourrai fa la radasso ;
Quand lou chin revendra, li dounarai sa plaço.

Laissez-moi, laissez-moi ; ne faites pas tant de bruit...
Au secours, au secours !... *de* (à) l'aide !... je suis perdu.
Ah ! mon Dieu, les voici ! Il semble que je vois le diable
Avec ses doigts fourchus qui m'écorche le râble !
Au *mitan* (milieu) du sabbat m'auraient-ils descendu ?
Je tremble tellement que je suis tout morfondu !...
Ah !... il m'a semblé (*d'*)entendre quelqu'un qui *bouléguait* (bougeait) :
Si (*un coup*) le maître vient, il m'expliquera la chose
Qui fait qu'au moindre bruit, je saute comme un éclair...
Cachons-nous d'abord.
Profitons de ce trou ;
Là-bas, sans danger, je pourrai *faire la radasse* (fainéanter) ;
Quand le chien reviendra, je lui donnerai sa place.

(Il entre et se blottit)



EN CHANTIER...